Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Etranger $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur



Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Paraissant tous les mercredi.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE ALBERT, SASK., MERCREDI 30 AVRIL 1919. — No. 8

Autour de l'Ecole

La question du personnel enseignant.—Commissaires et institutrices.—Le cours primaire en français.

L'un des obstacles les plus sérieux au progrès scolaire dans l'Ouest est assurément la pénurie d'instituteurs et le caractère transitoire que revêt la profession. Le premier ministre Martin déclarait l'autre jour, à la convention des instituteurs de la Saskatchewan, qu'un tiers du personnel enseignant de la province abandonne la classe chaque année. Jeunes gens et jeunes filles ne voient dans l'enseignement qu'une occupation temporaire, en attendant le mariage ou une position plus lucrative. Bien rares sont ceux qui l'envisagent comme une carrière à laquelle ils entendent consacrer leur vie. Les cadres sont ainsi perpétuellement à reconstituer. Là où l'expérience et la stabilité sont si nécessaires, le gros de l'armée se compose de nouvelles recrues pleines de bonne volonté, sans doute, mais insuffisamment entraînées.

Le problème urgent de l'heure est donc d'aviser aux moyens de faire de l'enseignement une profession honorable et permanente, qui attire un nombre suffisant de jeunes gens sérieux et capables. Il ne s'agit pas, évidemment, de rejeter les services précieux des institutrices qui forment actuellement la grande majorité de notre personnel enseignant, mais pour elles l'occupation sera toujours plus ou moins transitoire. Seuls les hommes, d'une façon générale, peuvent faire de l'enseignement une véritable carrière et en assurer la permanence; mais ce sera à la condition qu'ils y trouvent des garanties de sécurité pour l'avenir.

Le salaire joue là un rôle important. Les prix actuellement offerts peuvent paraître assez élevés; en réalité, s'ils sont raisonnables pour un jeune débutant, ils ne le sont plus pour un père de famille. Nos cultivateurs avouent que douze cents piastres couvrent difficilement leurs dépenses domestiques de l'année; comment s'étonner qu'un instituteur ayant les mêmes charges, qui a dû en autre faire des études longues et coûteuses, puisse se contenter d'un revenu sensiblement inférieur?

Les commissaires d'école franco-canadiens, qui ont étudié ce grave problème à leur convention, ont indiqué les remèdes propres à en hâter la solution. Ils ont recommandé un minimum de traitement, un système régulier de pension et la construction obligatoire d'une maison contiguë à l'école pour le logement de l'instituteur.

Ces réformes sont trop raisonnables pour ne pas aboutir tôt ou tard. Elles contribueront efficacement, croyons-nous, à relever le prestige de la profession et à l'acheminer vers la stabilité qui lui fait si grandement défaut.

* * *

Autre question relative à notre personnel enseignant. Puisque nous sommes dans la nécessité de nous adresser au dehors pour en remplir les cadres, ne convient-il pas de traiter avec des égards spéciaux les jeunes compatriotes vaillantes qui répondent à notre appel et dispensent à nos enfants le bienfait d'une instruction française et catholique?

Les commissaires surtout ont le strict devoir de protéger l'institutrice, de lui faciliter sa tâche par tous les moyens en leur pouvoir. De cette coopération constante dépendent en grande partie le bon fonctionnement de l'école et les progrès des élèves. Que de fois une institutrice, intimidée par les ordres péremptoires de l'inspecteur, se voit obligée de réduire la part du français ou de se plier à d'autres exigences vexatoires, uniquement parce qu'elle ne trouve pas auprès des commissaires l'appui sur lequel elle est en droit de compter ! Les commissions scolaires franco-canadiennes qui manquent à ce point de fermeté trahissent la confiance mise en eux par les parents.

Ces remarques sont particulièrement opportunes au moment où entrent en vigueur les amendements récemments adoptés par la Législature. D'aucuns s'imaginent peut-être que la loi étant maintenant plus explicite quant à l'enseignement du français, toutes les difficultés vont cesser comme par enchantement. C'est oublier un peu vite que nos adversaires n'ont pas désarmé. Aujourd'hui et demain, comme hier, nous aurons à veiller et à lutter pour sauvegarder nos droits, même réduits. Quelques inspecteurs, assure-t-on, ne prétendraient-ils pas que la demi-heure de catéchisme se trouve comprise dans l'heure de français et que si celle-ci est consacrée tout entière aux matières de classe, le catéchisme doit se faire en anglais ? Une pareille interprétation de la loi est dénuée de toute autorité. Que nos commissaires se gardent bien de s'en laisser imposer par ce petit ukase de circonstance.

* * *

Un mot seulement au sujet du cours primaire qui nous est accordé. On comprend la nécessité de tirer le meilleur parti possible de l'unique année consacrée tout entière au français. Se rendre esclave du programme officiel, d'après lequel on devrait se contenter d'amuser les tout jeunes enfants, serait pure perte de temps. Quand nos petits Canadiens commencent à aller à l'école, ils sont capables d'apprendre autre chose qu'à façonner des bonshommes. Nous sommes assurés que nos institutrices, conscientes de leur devoir patriotique, sauront s'y prendre de telle sorte qu'à la fin de l'année leurs petits élèves pourront au moins lire convenablement le français. De ces premières leçons dépendra en grande partie la connaissance qu'ils acquerront de leur langue à l'école.

Les commissaires, de leur côté, feront bien d'avoir une attention spéciale pour le cours primaire, s'ils ont à cœur de lui voir produire tous les résultats désirés.

DONATIEN FRÉMONT.

SIMPLES NOTES

L'arrivée des délégués allemands à Versailles cette semaine marque la dernière étape préparatoire à la signature de la paix.. La limite du délai a été fixée au 15 mai pour l'acceptation des conditions du traité qui doit être publié bientôt.

* * *

Les journaux de Régina et de Saskatoon ont publié toute une page de réclame pour mousser l'affaire des "Mystic Shriners" qui ont eu lundi un bal "monstre" à Régina. Cette société, qui compte 480 membres dans la Saskatchewan, se recrute exclusivement chez les haut-gradés francs-maçons. Au lieu d'être un obstacle au recrutement, le ridicule et le grotesque sont de puissants moyens de propagande chez les sociétés secrètes. Allez donc expliquer ça? La bêtise humaine est incommensurable, et c'est aussi dans le sens littéral qu'il faut dire que toutes les sociétés à secret sont marquées du sceau de la bête.

* * *

Le juge Elwood déclare à Prince-Albert que de 70 à 90 pour cent des crimes commis dans la Saskatchewan ont pour auteurs des étrangers. La justice s'est montrée clémente jusqu'ici, dit-il, mais elle va maintenant infliger à ces gens des punitions qui leur inspireront sans doute plus de respect pour la loi.

* * *

Un aéroplane survolant Washington à une hauteur de 2600 pieds a pu transmettre par téléphone sans fil un long message à une foule de 15,000 personnes au moyen d'un appareil nouvellement inventé qui amplifie le son.

* * *

D'après le jugement d'une cause portée jusqu'au Conseil Privé, en Alberta, la province peut percevoir des droits de succession sur une propriété dont l'hypothèque est enregistrée dans la province, bien que le légataire n'y soit plus résidant à l'époque du décès.

* * *

M. Ewart, dans un article du Statesman, *se demande si le Canada doit de la reconnaissance à l'Angleterre. Une comparaison fait saisir sa pensée: "Si on enfermait, dit-il, des autruches dans un parc, qu'on élèverait une clôture autour, qu'on les protégerait contre toutes attaques, afin de pouvoir les plumer à l'aise et faire de l'argent avec leurs plumes, les autruches nous devraient-elles beaucoup de reconnaissance? Mais, si, ne vous contentant pas de les enfermer, vous les traitiez durement, est-ce que ce traitement devrait provoquer chez elles, des transports de gratitude?"*

* * *

L'écrivain et le publiciste ont une responsabilité très grande. Ne sait-on pas que la pensée crée des ondes qui se répandent et s'élargissent, atteignant des âmes et des coeurs? "Dans le vaste océan intellectuel, note un jeune écrivain, il importe que la pierre jetée près de la rive n'aille pas émouvoir de ses ondes les esprits qu'elle ne saurait toucher sans les purifier".

* * *

Le procès de Villain a démontré une fois de plus que les excitations de la presse ont une influence énorme sur certaines gens. 'Quand donc, écrit à ce propos, M. Jean Guiraud dans la Croix de Paris, comprendra-t-on que la liberté illimitée de la presse est un mal, parce qu'elle est génératrice de mauvaises actions et de crimes? Quand donc comprendra-t-on qu'il y a des malfaiteurs intellectuels plus coupables parfois et plus méprisables que ceux que l'on poursuit devant les tribunaux et que l'on condamne?"

* * *

A Guebwiller, en Alsace, les religieuses enseignantes avaient été expulsées et condamnées à la prison de Haguenau à cause de leurs sentiments français. Le désir unanime de la population dès la libération du territoire fut de faire revenir les Soeurs. La nouvelle administration française y ayant fait de l'opposition, le maire de la ville adressa une vigoureuse protestation où nous relevons les fières paroles suivantes: "Pendant quarante-huit ans, nous n'avons pas fait céder nos croyances sous le joug allemand. Nous ne céderons pas non plus devant le sectarisme français."

* * *

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, était présent à la lecture du décret de canonisation de sainte Jeanne d'Arc, à la salle du Consistoire du Vatican le dimanche 6 avril. "Nous trouvons si juste, a dit le Pape, que le souvenir de Jeanne d'Arc enflamme l'amour des Français pour leur patrie que nous regrettons de n'être Français que de coeur." Un pèlerinage représentant les 200,000 veuves de guerre françaises était aussi à Rome pour la circonstance.

* * *

C'est chose plutôt rare de voir les journaux protestants rendre quelque justice à la doctrine catholique sur la question sociale. Le Journal *d'Ottawa a cependant écrit l'autre jour: "Un grand penseur et un grand homme d'Etat en même temps qu'un grand homme d'Eglise, Léon XIII, a dit que la société ne peut se guérir qu'en revenant à la vie chrétienne et aux institutions chrétiennes."*

* * *

Sur la nécessité de la presse catholique l'Universe de Londres écrit: "Il est plus urgent que jamais d'avoir une presse catholique puissante... La presse c'est le moteur de l'opinion publique: on peut la rendre capable d'enflammer de zèle et de dévouement les coeurs catholiques; mais pour cela il faut qu'elle soit soutenue et encouragée financièrement par le concours des catholiques".

* * *

L'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, dont le centre canadien est à Bergerville, Québec, a pu offrir un digne bouquet de fête au Sacré-Coeur, le Jeudi-Saint, en inscrivant 5,660 nouvelles âmes réparatrices, ce qui porte à 57,705 le nombre des associés.

* * *

Harry Lauder, le comédien, qui s'est rendu célèbre à Montréal par ses insultes aux Canadiens vient d'être "siré" pour "services rendus à l'Empire". Et voilà!

* * *

Du 10 mars 1875 au 20 mars 1919, il y a eu en France 55 ministères, 275 ministres. C'est depuis la guerre que les ministères durent le plus longtemps. On avait trouvé moyen tout de même de changer quatre ou cinq fois avant l'arrivée de Clemenceau. Et maintenant les élections approchent!...

* * *

Il est question de fonder à Windsor, Ont., une Ligue du Parler français, *nous apprend le vaillant journal de cette localité, la* Défense. *Le but de la Ligue serait d'unir les Canadiens pour qu'ils parlent partout le français dans la famille, sur la rue, dans les places publiques et dans les magasins.*

Deux évêques français à Metz et à Strasbourg

On annonce de Paris que le président Poincaré a nommé Mgr Ruch, évêque de Nancy, à l'évêché de Strasbourg et Mgr Peltier, vicaire général de Nancy, à l'évêché de Metz. Ces deux évêques français succèdent aux deux évêques allemands qui ont récemment démissionné. Les nominations ont été faites sur la recommandation de M. Clemenceau.

C'est la première fois depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat en France que le gouvernement nomme ainsi des dignitaires religieux. La raison en est qu'en dépit de la rupture des relations, entre la France et le Vatican, le concordat allemand avec Rome s'applique toujours à l'Alsace-Lorraine. Ces nominations ont été faites conformément au programme de l'administration française dans les provinces reconquises de ne rien changer aux institutions établies.

Manoeuvre audacieuse

La Ligue des Nations ébauchée par le président Wilson est très impopulaire. La Haute Maçonnerie, qui est au fond de l'affaire, n'est pas sans s'en rendre compte.

Les catholiques n'y ont pas confiance, car le Pape en ayant été exclu, ils savent bien que dépourvue de cette autorité morale la Ligue n'est qu'un corps sans âme, une utopie pacifiste nuageuse et irréalisable. Pour d'autres motifs plus particuliers, le reste de l'opinion publique est également en défiance. Bref, c'est une faillite sur toute la ligne qui s'annonce pour ce futur parlement des nations.

Devant cet échec certain, la franc-maçonnerie tente une manoeuvre nouvelle qui est bien dans sa manière. Elle fait proposer, soi-disant par l'Allemagne, un autre plan de la Ligue des Nations qui servira de repoussoir.

Dans ce projet, annoncé de Copenhague par une longue dépêche de Berlin, on propose que tous les belligérants et les Etats neutres signataires du traité de la Haye soient reconnus membres de la Ligue et que les autres Etats soient admis, si la majorité y consent, "mais le *Saint-Siège y serait admis de droit sans cette condition*". Dans l'état actuel des esprits, il suffira de présenter aux Alliés une idée aussi juste sous couleur de provenance allemande pour qu'elle soit aussitôt discréditée.

Il n'est que trop pénible de constater qu'une question de ce genre ne peut plus aujourd'hui s'apprécier au mérite. N'allons-nous pas voir les catholiques victimes encore une fois de ce nouveau piège?

Pourtant, la représentation du Pape dans une Ligue des Nations est la seule solution raisonnable. Ce n'est pas l'Allemagne plus que d'autres, c'est le bon sens et tout l'univers catholique qui l'exigent pour la restauration véritable de la paix.

A.-F. A.

Un autre plan pour la Ligue des Nations

D'après une dépêche de Berlin transmise par Copenhague, l'Allemagne aurait une contre-proposition à faire au sujet de la Ligue des Nations. Elle propose que la Ligue comprenne tous les Etats belligérants et tous les Etats neutres signataires du traité de la Haye; les autres Etats seraient admis si la majorité y consent, mais le Saint-Siège y serait admis de droit sans cette condition.

La Ligue fonctionnerait au moyen d'un congrès d'états et d'un parlement mondial. Le congrès serait le corps administratif principal comprenant des représentants, avec droits égaux, de tous les gouvernements. Le parlement mondial serait élu parmi les parlements de chaque état à raison d'un représentant pour chaque million de population, mais aucun parlement ne pourrait envoyer plus de dix représentants.

De plus, on propose la création de deux organismes spéciaux: un tribunal international et un bureau de médiation, pour décider respectivement des questions d'intérêts. Tous les différends entre états devraient être soumis à l'un ou l'autre corps.

Le programme considère la guerre comme un moyen désuet de règler les différends. En conséquence, il propose que les armements soient réduits aux nécessités intérieures, sans vaisseaux de guerre sauf pour la force de police navale de la Ligue et la protection adéquate des côtes de chaque pays. Tous les détroits et les canaux seraient rendus internationaux. Il n'y aurait pas de guerre pour questions économiques à moins que la Ligue y soit forcée.

Le programme contient aussi un règlement du travail ressemblant à la charte publiée à Paris.

L'Italie quitte la Conférence?..

A la suite du refus de M. Wilson d'accorder Fiume à l'Italie, le premier ministre Orlando quitte Paris avec la délégation italienne.—Rome lui fait une réception enthousiaste.—La France fera honneur à ses engagements.

Une crise grave a éclaté au sein de la conférence de la paix. Le premier ministre Orlando, devant le refus du président Wilson de faire droit aux revendications territoriales de l'Italie, a quitté Paris avec les autres délégués italiens.

L'Italie réclame l'exécution intégrale du traité de Londres, par lequel la France, l'Angleterre et la Russie lui ont promis, comme prix de son intervention, quelques avantages territoriaux: la côte de la Dalmatie, les îles avoisinantes et le port de Fiume.

Le président Wilson, au nom de certains principes qui ont été acceptés par tous les peuples, dit-il, comme la base d'une paix durable, s'oppose à ce que Fiume soit donné aux Italiens et veut qu'il aille aux Yougo-Slaves qui en ont absolument besoin pour assurer leur existence économique et nationale.

Le premier ministre Orlando, à son arrivée à Rome, a été l'objet d'une démonstration unique. La foule était si nombreuse aux alentours de la gare que l'automobile qui le conduisait a dû s'arrêter pendant plus d'une heure sans pouvoir avancer. Le ministre a harangué le peuple qui l'a longuement acclamé. On criait, "Vive l'Amerique! A bas Wilson!"

Le prince Colonna, maire de Rome, a déclaré qu'il y avait solidarité complète entre le peuple de Rome et d'Italie et le gouvernement.

Clemenceau et Lloyd George sont bien d'accord avec Wilson sur la question de Fiume et des autres problèmes italiens. Cependant la France fera honneur à ses engagements envers l'Italie, s'il faut en croire un télégramme adressé par Clemenceau au professeur Luig Luzzatti, ministre de l'Intérieur "Au moment de signer la paix, dit Clemenceau, il ne peut être question de repousser nos engagements réciproques. Le programme de la France n'est pas un chiffon de papier."

La ville de Fiume, par la voix de son conseil national, a exprimé son désir d'être annexée à l'Italie.

Gustave Ador, président de Suisse, a reçu un appel urgent pour se rendre à la conférence de la paix. Il est parti immédiatement. Les journaux de Genève prétendent qu'il a été invité par les Alliés à agir comme arbitre dans la question de l'Adriatique.

A la session plénière de la conférence de la paix tenue lundi le conseil des quatre a entendu le texte d'un article du traité de paix stipulant la poursuite de l'ancien empereur Guillaume devant une cour de cinq juges pour offense suprême contre la moralité internationale et la sainteté des traités.

Le texte revisé de la convention de ligue des nations a été adopté sans aller aux voix et sans commentaires, sur la proposition du président Wilson. Sir Eric Drummond, d'Angleterre, a été nommé premier secrétaire général de la Ligue.

Le baron Makino, chef de la délégation japonaise, a regretté l'omission d'une clause proclamant l'égalité des races.

M. Charles Turgeon

C'est mardi soir, le 15 avril, après une conférence sur les "Causes perdues" faite par M. Turgeon, que Mgr Pilon, V.G., adressait au conférencier ces paroles d'espérance: "Non! la preuve vivante que les Acadiens ne sont pas morts, la preuve qu'ils vivent pour faire du bien et remplir une mission catholique féconde dans nos provinces de l'Ouest, cette preuve nous l'avons sous les yeux dans la personne de M. Charles Turgeon." Et quatre jours plus tard, le 20 avril, en cette fête de la Résurrection, nous apprenons que M. Turgeon n'est plus, qu'il a succombé à l'influenza après trois jours de maladie.

Nous n'affirmons pas trop, je crois, en disant que les Canadiens qui l'ont connu, et tous le connaissaient à Edmonton, éprouvent aujourd'hui une tristesse comparable à la douleur qui gonfle le cœur de sa jeune épouse devenue veuve.

C'était un des nôtres, et nous en étions fiers. Nous ne pouvions, en effet, contenir nos sentiments d'admiration pour ce concitoyen dont la vie reproduisait ce qu'il y a de meilleur dans l'âme canadienne-française: foi sereine et foi vécue. Dans l'humble église de Saint-Joachim, on le voyait, après ses journées de nombreux tracas, venir se réconforter au pied du saint-Sacrement: et Dieu sait combien il en avait parfois besoin! Il me disait un soir, dans une conversation intime: "Je suis entré aux bureaux du Gouvernement, non pas tant pour rédiger des lois que pour observer et prendre contact avec les hommes qui nous dirigent; mais maintenant qu'il est temps pour moi d'en sortir, j'hésite à le faire, car je sens que j'y fais du bien: vous n'avez pas d'idée du nombre de requêtes qui arrivent à nos bureaux et nous pressent de rayer des projets de loi les mots de "charité", "droits des parents", etc. On voudrait imprimer à tous les actes publics du Gouvernement un cachet de paganisme brutal; et il me semble que je fais quelque chose pour conserver à nos lois un caractère chrétien."

Ce sens catholique pratique s'unissait chez M. Turgeon à une grande sagacité d'observation. Ses conversations n'étaient qu'une suite de réflexions originales et toujours sérieuses sur la société qu'il fréquentait: esprit réfléchi, constamment dans le tourbillon des hommes et des choses, dans ce pays en mal d'organisation, il déplorait, dans les sphères supérieures, l'absence de principes sociaux catholiques, l'ignorance de notre histoire et de nos aspirations nationales.

Sa culture intellectuelle supérieure, dans les deux langues officielles du pays, lui donnait accès dans tous les groupes, pendant que sa courtoisie parfaite, sa modestie, son inaltérable bonté, lui assuraient la fidélité de tous les cœurs qui étaient une fois entrés en relations avec lui. Il avait du chef les qualités et de l'esprit et du cœur; et rien n'est plus touchant, plus significatif, que l'universel tribut d'hommage qu'il reçoit de tous ceux qui l'ont estimé et s'étaient habitués à compter sur lui pour l'organisation de nos forces et la défense de nos intérêts les plus sacrés.

Acadien par son père, Irlandais par sa mère, il était Canadien français de cœur et de convictions. Longtemps il avait senti chez lui cette dualité d'origine et de sympathies, et il en avait souffert; mais depuis quelques années, ses réflexions, son expérience de la vie l'avaient convaincu que la cause irlandaise catholique, aussi bien que la cause canadienne-française, avait un ennemi commun, l'orangiste fanatique; dès lors, la lutte intime avait cessé, et combien il regrettait, dans ses moments de confidence, d'avoir pendant un temps éprouvé des doutes

... les angoisse sur la légitimité ou du moins l'opportunité de nos luttes. Ceux qui connaissaient la sincérité de ses sentiments remerciaient tout bas la Providence d'avoir fait de cette victime innocente du journalisme protestant un apotre mieux éprouvé de la vocation sociale du groupe canadien dans l'Ouest.

Quand M. Turgeon interrogeait l'avenir pour y découvrir les épreuves que la Providence nous réserve, il signalait invariablement l'"Etatisme" comme la menace sociale la plus redoutable, ... qui renfermait toutes les autres et qui pénétrait insensiblement dans tous les domaines de ... sociale. La forme ... qu'il revêtait aujourd'hui cet... c'était pour lui "l'Ecole Nationale": M. Turgeon avait ... dénoncer, des accents de ... profonde: "J'ai connu ... ce malheur d'une école ... je sais, moi, qu'il a fallu ... acadien" pour nous ... de l'apostasie nationale ... compatriotes dans l'Al... cruelle de devenir des ... au service d'une race ... ou des renégats de leur ... Ce qu'il craignait ... l'irréligion où il ... le protestantisme ... impérialisme où la réac... canadienne-française serait ... contre les influen... qui voudraient in... sous prétexte d'uni... tous sans distinction ... anglo-saxon pourtant si ... du nôtre.

... tous ces dangers, il ... de mettre sur pied, dans ... du Canada, ce qui ail... la force de résistance ... ancêtres: l'union parfaite ... sur toutes les ... questions d'intérêt religieux et national: il voulait mé... prochainement une ... de conférences-études sur les ... troublants de l'avenir. ... de convictions ob... travaillé à l'organisation de nos forces dans l'Alberta, organisation si nécessaire si nous voulons contrebalancer les ... orangistes, nous affirmer comme groupe ethnique distinct, commander le respect. Enfin, plus tard, quand l'organisation eût été complétée et ses cadres bien formés, il ne désespérait pas de voir tous les éléments catholiques étrangers venir se grouper autour de ce noyau, leur centre naturel de ralliement, et ainsi, serait définitivement réalisée l'unité des forces catholiques, prélude des revendications catholiques.

Ajoutons que pour soutenir son ardeur dans ce travail difficile, il avait au cœur un optimisme qui ne l'a jamais abandonné, car il l'avait puisé dans les leçons de l'histoire. il le prêchait à tous: à ceux que la lutte trouvait moins ardents, il répétait les exemples de la Pologne, de l'Alsace, de l'Irlande, de l'Acadie: il exigeait au besoin la foi dans la Providence qui a "un faible pour les peuples faibles et qui refusent de mourir". C'est ce qu'il redisait, il y a quelques jours à peine, dans sa conférence, au collège des Jésuites.

Mais il n'est plus, ce chef sur qui se fondaient les plus belles espérances: il est parti gardant jusqu'à la fin toute la lucidité de son esprit: il est parti en souriant à tous ses amis et invitant par la douceur même et l'absolue résignation de sa mort quelqu'un à prendre sa place, à accomplir l'œuvre à laquelle Dieu semblait l'avoir destiné.

M. Turgeon laisse pour le pleurer, outre sa jeune épouse et son enfant, son père, M. O. Turgeon, député de Gloucester, N.B.; une sœur, Mme Thomas Kinny de Saskatoon; trois frères: M. l'Abbé J. Turgeon, missionnaire au Dakota, l'Honorable Alphonse Turgeon, Procureur Général de la Saskatchewan et M. Gray Turgeon, député de Ribstone, Alberta.

M. Charles Turgeon n'était âgé que de trente-deux ans, étant né à New-York, le 5 septembre 1886.

J.-A. DUBOIS, S.J.

Collège d'Edmonton,

22 avril 1919.

La statue du kaiser va disparaître de la cathédrale de Metz

La statue du prophète Daniel, du portail de la cathédrale de Metz, dont les traits représentent l'ancien kaiser, sera remplacée par une œuvre du sculpteur messin Hanneaux, auteur du monument français de Noisseville.

Depuis l'arrivée des Français, on sait que les mains du prophète Daniel sont entourées d'une chaîne avec une pancarte portant les mots: *Sic transit gloria mundi.*

Un don de 25.000 francs a déjà été versé pour la nouvelle statue.

SEMAINE PARLEMENTAIRE

Les chemins de fer du gouvernement

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 29 avril.

Après quelques jours de vacances, le Parlement a repris ses séances. Il ne semble pas y mettre encore beaucoup d'entrain. Le travail sérieux ne commencera évidemment qu'avec le retour de M. Borden et de ses collègues, vers la fin du mois de mai.

Il n'y a guère à signaler, cette semaine, que la constitution en corporation des chemins de fer du gouvernement sous le nom de "la Compagnie de chemin de fer nationale canadienne". La clause concernant le nombre, le choix et la nomination des directeurs de cette compagnie a fait l'objet d'une discussion assez longue et parfois mouvementée. Un député a fait une proposition assez cocasse: il voulait que le gouvernement s'engageât à nommer un soldat retour du front parmi les directeurs,— comme si le fait d'avoir été au front, ou d'avoir simplement porté l'uniforme, constituait un brevet de capacité dans l'administration des chemins de fer! Un autre député voulait qu'on installât les bureaux de direction et d'administration de la nouvelle corporation à Toronto, sous prétexte que cette ville a joué un rôle plus noble que les autres dans la guerre!

Le gouvernement, pour hâter l'adoption du bill, a appliqué la loi de clôture, limitant à vingt minutes le temps des discours de chaque député sur chaque clause.

M. Nickle a présenté à la Chambre un projet de loi concernant le divorce. Le but de ce bill est de constituer des cours de divorce dans toutes les provinces du Canada. Les Cours Supérieures de chaque province pourraient être les tribunaux provinciaux et la Cour de l'Echiquier le tribunal fédéral. Le bill donne ensuite les raisons qui peuvent permettre à un homme ou une femme de demander et d'obtenir un divorce. M. Nickle déclare que le bill qu'il présente n'a pas pour but de faciliter le divorce, mais de mettre les lois provinciales d'accord entre elles.

Une intelligente initiative

Nous lisons dans l'*Action Catholique*:

"C'est celle d'un groupe d'hommes intelligents qui font placer sur toutes leurs enveloppes la petite inscription suivante: *Pourquoi pas un timbre bilingue dans le Canada bilingue?*

"Cette inscription, qui occupe la grandeur d'un timbre poste, est imprimée à côté de l'endroit où se place d'ordinaire le timbre-poste. Elle vaudra tous les discours et toutes les réclamations du monde, pourvu qu'on s'applique à la répandre, et nous croyons qu'on s'y appliquera, et nous souhaitons qu'on s'y applique."

Que l'on ne touche pas à la Constitution

M. MacKie, député d'Edmonton est, dans un discours à la Chambre, a prétendu que le gouvernement fédéral ne fait pas assez au chapitre de l'Education: "Il est temps, a-t-il affirmé, que le gouvernement fédéral porte son attention sur l'éducation dans ce pays, et se demande si, pour cela, il ne serait pas nécessaire d'amender, au besoin, notre constitution".

Il y a là un très gros danger. L'éducation est laissée aux provinces. Celles-ci, en dehors de Québec, ne donnent pas justice aux minorités et lorsque le gouvernement fédéral a été sollicité de redresser les griefs, il a échoué chaque fois ou refusé le désaveu des lois injustes.

Le mouvement qui se dessine depuis un certain temps pour créer un ministère fédéral de l'instruction serait un coup droit porté à la province de Québec. Peu à peu, sous couleur d'école nationale, c'est l'école sans Dieu, sous le contrôle direct de l'Etat que l'on voudrait établir. La Constitution qui garantit les droits religieux, sinon les droits de la langue, est un obstacle au projet.

L'on ose déjà poser la question de l'amender. Le péril est plus grave qu'on ne le croit généralement et il ne faut pas s'endormir dans une fausse sécurité devant des adversaires qui ne recuILeront devant aucun moyen pour arriver à leur but. Qu'on ne touche pas à la Constitution! Soyons vigilants pour repousser les attaques sournoises qui surgissent de ce côté.

La parade de la Victoire à Paris

On a enfin décidé le programme officiel de la parade de la victoire qui aura lieu en France aussitôt que la paix aura été finalement signée.

L'itinéraire que suivra la parade est conçu comme suit: de la porte Maillot à la place de la Concorde: cette route sera décorée d'arcs de triomphe, de colonnades, de guirlandes, d'écussons d'or et d'argent et de pavillons. La route à suivre sera divisée en trois parties indiquant les différentes phases de la guerre. La porte Maillot sera décorée d'une manière très sobre. Le Conseil de Ville y acclamera les troupes alliées. Les troupes marcheront de la porte à l'Etoile à travers des trophées de guerre y compris des canons rappelant les noms des différentes batailles célèbres de la guerre 1914-18. Sur la place de l'Etoile, les couleurs alliées feront face à l'Arc de Triomphe autour duquel seront installées les tribunes officielles. En bas des Champs Elysées, les troupes défileront entre des guirlandes de fleurs vers la "Paix", qui sera symbolisée par de magnifiques monuments. La terrasse des Tuileries sera décorée des écussons alliés. Au Rond Point des Champs Elysées, il y aura un monument aux héros qui sont tombés avec des dessins représentant les villes martyres.

Un pays catholique ressuscité

Bénédiction du Parlement en Pologne

Varsovie, la capitale de la Pologne, a célébré solennellement et d'une manière digne de la nation catholique qui a tant souffert pour la foi sous la botte des barbares luthériens et schismatiques de Berlin et de St-Petersbourg, l'ouverture du premier parlement polonais.

Il y a eu deux cérémonies l'une à la cathédrale Saint-Jean et l'autre au palais des séances; et toutes deux ont eu lieu le 9 février dernier. Déjà, bien avant neuf heures du matin, les rues voisines de la cathédrale étaient remplies de monde. A dix heures arrivèrent les troupes chargées du service d'ordre. Peu à peu, les députés vinrent occuper les places qui leur avaient été réservées dans la première moitié de la grande nef, et derrière eux s'assirent les fonctionnaires de l'Etat. De part et d'autre de la nef, on avait placé les bannières des corps et métiers et des sociétés patriotiques; le public occupait les bas-côtés. Dans le chœur se tenaient les représentants alliés, les consuls, les hauts fonctionnaires, le clergé.

A droite de l'autel, sur un trône, avait pris place le délégué apostolique Mgr Ratti. Au moment où l'office allait commencer, arrivaient le général Pilsudzki, président de la république, accompagné du premier ministre, le musicien Paderewski, et les ministres. Ils furent reçus aux sons de l'hymne national que la foule chanta en chœur.

A la messe solennelle l'archevêque de Varsovie, Mgr Kakowski, officiait assisté de cinq évêques.

Après l'Evangile, Mgr Teodorowicz, archevêque de Lemberg, prononça le sermon. Evoquant l'âme des ancêtres, l'illustre orateur polonais fit défiler devant les yeux des assistants les gloires de jadis, les figures de tous ceux qui souffrirent et qui pleurèrent pour la patrie sauvagement écrasée. Mais la justice a le dernier mot. Puis, le prédicateur rappela aux députés la lourde responsabilité qui pèse sur leurs épaules. "Le passé, leur dit-il ensuite, nous ordonne de nous avancer sur la route de l'idéal, en suivant l'exemple des aïeux, en union avec l'Eglise, qui a été et sera pour la Pologne la meilleure barrière contre l'anarchie et le bolchévisme, et qui sera aussi, par une culture vraiment chrétienne, le plus grand bienfait qu'on puisse réserver au peuple polonais.

L'archevêque rappela alors aux paysans et aux ouvriers le rôle qu'ils avaient joué pendant un siècle dans la lutte pour la liberté; et il félicita en particulier les paysans qui, par leurs votes aux élections, venaient de donner un témoignage éclatant de leur santé morale, sans se laisser prendre à l'appât des mots d'ordre antichrétiens de la lutte des classes. Il souhaita que les réformes sociales et agraires fussent menées à bonne fin, non pour le profit d'une classe, mais pour le plus grand bien national.

Enfin, après avoir salué en termes émus les députés de Posen, hier encore sous la domination allemande, et qui sont rentrés définitivement dans la mère patrie, l'orateur sacré termine en implorant la bénédiction de Dieu sur la Pologne et en demandant aux députés de n'avoir jamais en vue, dans leurs délibérations et dans leurs décisions que le bien de la nation.

Dans l'après-midi, eut lieu la bénédiction solennelle du palais du parlement et, en particulier de la salle des séances. Ce fut Mgr Dalbor, archevêque de Posen, qui, en présence du président, de Paderewski, des ministres et des députés, du clergé et des représentants des alliés, qui présida la cérémonie. Et ce fut M. l'abbé Gralewski, député, qui ensuite, le parlement dûment ouvert, prononça le premier discours.

"Nous croyons, s'écria-t-il, en terminant, que nous saurons défendre et protéger notre patrie ressuscitée, pour qu'elle existe à jamais pour la plus grande gloire de Dieu, pour le bien du peuple, pour l'honneur de l'humanité, dans le travail et dans la paix."

Un gouvernement qui débute aussi carrément dans la voie catholique, ne pourra, s'il persiste dans cette voie, qu'attirer les bénédictions d'En-Haut sur lui et sur la noble nation polonaise.

Le gouvernement de la Pologne catholique n'a pas voulu laisser son armée sans aumôniers militaires. A leur tête a été placé comme évêque-aumônier-général, Mgr Galli, évêque titulaire d'Halicarnasse. Sa nomination a été ratifiée par le Saint-Siège.

La main d'œuvre manque pour les travaux de ferme, déclare l'hon. Dunning. Il faudrait importer 2,000 hommes des autres provinces pour répondre à la demande.

Une solution pratique pour le logement dans les grandes villes de familles ayant plusieurs enfants

Detroit construit une série de logements pour les familles qui ont plusieurs enfants. Aucun couple sans enfant n'y sera admis. Il y aura sur le toit de cette vaste construction, — d'un coût approximatif de $600,000, — ce que l'on peut appeler "un terrain de jeux" afin que les gamins puissent s'en donner à cœur joie sans s'exposer à se faire écraser par quelque véhicule. Dans la plupart des villes américaines et même au Canada, les familles qui ont des enfants ont de la peine à se trouver des logements convenables, surtout dans les milieux de langue anglaise. Il serait urgent que d'autres villes suivissent l'exemple de Détroit. Montréal même pourrait en profiter. G.P.

(Le Devoir)

Notes Européennes

Le régime du pain de guerre a été rétabli à Paris.

Le gouvernement belge a offert au Canada un emplacement dans la ville d'Ypres pour l'érection d'un musée de souvenirs de guerre.

—L'Angleterre se réserve le droit de contrôler le mouvement des étrangers chez elle pendant une année après la guerre.

Grâce à l'intervention du Colonel House, les délégués américains de la cause irlandaise, MM. Dunne, Waslh et Ryan, ont réussi à s'assurer une entrevue avec le Premier Ministre Lloyd George, d'Angleterre. On croit qu'ils solliciteront la même faveur pour les représentants directs de l'Irlande à Paris.

A une marche triomphale des troupes, qui aura lieu dans les rues de Londres le 3 mai, participeront 4,000 Canadiens, 5,000 Australiens, 1,000 soldats de la Nouvelle-Zélande et 1,000 du Sud-Africain.

D'après un rapport écrit par un Américain sur les derniers événements de Corée, les Coréens qui ont essayé de faire connaître ouvertement leurs demandes en faveur de l'indépendance de leur pays ont été violemment maltraités. Un grand nombre a été mis à mort et des centaines ont été tués.

—Le gouvernement de la Suisse a publié une note officielle disant que, vu l'importance de la question, le peuple suisse, par voie d'un referendum, décidera si la Confédération fera partie de la Ligue des nations. Un message à ce sujet sera présenté à l'Assemblée générale, pendant la session de juin.

—Un comité vient de se former à Paris pour ériger un monument à Strasbourg, en l'honneur de la Marseillaise, l'hymne national de la France. Ce monument coûtera probablement 1,000,000 de francs.

—Le gouvernement allemand a un plan pour faire reconnaître l'union de l'Allemagne. D'après le journal *Germania*, Vienne deviendrait seconde capitale et le président Ebert y résiderait une partie de l'année.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ASSINIBOIA, Sask.

[illegible] — Le vingt avril, jour [illegible] Pâques, les catholiques de St. Georges d'Assiniboia furent témoins d'une touchante et grandiose cérémonie. [illegible] les neuf heures du matin, un grand nombre de fidèles étaient réunis dans le lieu saint, pour satisfaire [illegible] devoir pascal. M. le curé, après avoir entendu un grand nombre de confessions, prit congé du confessionnal et alla recevoir, à l'entrée de l'église, M. James Willie, Chinois, âgé de [illegible] ans, qui depuis plusieurs [illegible] se préparait à entrer dans le giron de l'Eglise catholique.

Le ministre du Seigneur, s'étant mis à genoux auprès du nouveau néophyte, interrogea le nouveau converti [illegible]. Après la touchante et sublime formule d'abjuration, lui fit faire le serment solennel sur le Saint Evangile [illegible] donna au nouvel élu du Seigneur l'absolution de toute hérésie, en présence de M. et Mme John Moore comme témoins. Après cette action si solennelle, M. le curé conduisit par la main le nouveau néophyte auprès de la table sainte, où fut conféré sous condition le plus important de tous les sacrements, le [illegible] Baptême.

Quel acte sublime et bien touchant que celui d'administrer ce grand sacrement à un adulte, surtout, quand le sujet paraît être si bien disposé, convaincu sincèrement de ce qu'il [illegible]. Aussi, c'est avec émotion et grande joie spirituelle, que le prêtre, en ce moment, fait verser sur la tête du néophyte l'eau sainte du baptême, qui opère de si grandes choses, et c'est bien à ce moment que le prêtre comprend un peu mieux la grâce et la divinité de notre sainte religion. La grâce de Dieu semble [illegible] se faire sentir d'une manière [illegible] à toute âme bien disposée et [illegible] tant soit peu.

Quelle que soit la nationalité à laquelle on appartient, la grâce et les mystères de Dieu touchent et illuminent le cœur de tous ceux qui ne leur résistent pas. Aussi, ce bon néophyte [illegible] les choses admirablement bien. [illegible] avec quelle foi, [illegible] confiance et quel amour, [illegible] verser sous condition, sur le [illegible] l'eau sainte du Baptême!

Après cette grande action, qui l'admettait au nombre des vrais chrétiens, et qui lui ouvrait pour ainsi dire les portes du ciel, le nouvel élu [illegible] ferme et inébranlable vers [illegible] sacré de la pénitence, pour [illegible] sous condition l'absolution [illegible] toutes les fautes de sa vie passée, [illegible] son premier baptême fut [illegible]. Après quoi il revint de nouveau au pied de la table sainte, pour faire sa première communion. Quel [illegible] digne d'admiration et bien [illegible] les cœurs de ceux [illegible] bien souvent hélas, sont si froids, négligeants à s'approcher de la Table Sainte!

[illegible] catholique, ce nouveau soldat du Christ, ne jamais [illegible] et conserver un bien précieux [illegible] souvenir de ce jour qui, non seulement, est pour lui un jour solennel [illegible], qui le consacre au ciel. Qu'il n'oublie jamais [illegible] cette heure solennelle du vingt avril dix-neuf cent dix-neuf, il a reçu [illegible] grands sacrements, qui seront pour lui [illegible] moyens maintenant, pour s'acheminer et faire des progrès sur le chemin de l'Eternité. Que tous ceux qui furent témoins de cet acte si solennel prient pour leur nouveau frère. Qu'il ne rougisse jamais de professer ouvertement et courageusement [illegible] religion. Qu'il soit toujours un soldat ferme et courageux, pour marcher à la suite des [illegible] aux exemples du divin maître Qu'il remercie Dieu d'avoir eu le bonheur de reconnaître [illegible] est la vraie Vérité, la vraie lumière. Illuminé par le flambeau de la foi, il pourra maintenant marcher sans crainte sur le bon chemin, et suivre plus facilement, celui qui se nomme: La voie, la vérité [illegible] la vie.

LAFLECHE, Sask.

Le 13 avril, à l'assemblée du cercle local, M. G. Morin a fait une belle conférence. Il a raconté comment nos ancêtres avaient été fidèles à leur mission et dit que nous avons reçu [illegible] une mission aussi, celle que la France a reçue pour l'Europe.

Nos ennemis attaquent notre langue parce qu'elle est le rempart de notre foi. Mais nous sommes ici chez nous; ce sont les Canadiens français de l'Ouest qui décideront de l'avenir du pays, car ce sont nos provinces qui auront le pouvoir un jour. Sachons donc combattre pour nos droits.

Le discours de M. Morin a été hué d'applaudissements et a surpris beaucoup d'auditeurs qui ne croyaient pas avoir chez eux de tels orateurs. M. G. Morin fut élu directeur de l'Association à la même réunion.

Sur la proposition de M. F. Lizée, le Cercle décide de fournir des prix de français aux enfants des écoles.

— Nos condoléances à M. Majorique Lefebvre, qui a perdu son épouse et à M. Evariste Lefebvre qui a perdu sa fille Adéline, ainsi qu'à M. G. Morin, qui a perdu son fils Jérôme.

— Nos félicitations aux personnes dévouées qui ont bien voulu aider avec tant de constance les familles Lefebvre, dont tous les membres ont été longtemps malades de la grippe.

— Bienvenue aux familles Monté et Chapdelaine, arrivées dernièrement de Montréal.

— Notre chœur de chant a chanté à Pâques la messe en musique en l'honneur de S. Jean-Baptiste de la Salle que tout le monde a trouvée fort bien exécutée. Félicitations.

— Le chœur de chant du couvent avait aussi charmé l'assistance pendant l'Heure Sainte du Jeudi Saint, par le chant du Stabat, en parties, et de nombreux cantiques

— M. Phaneuf, boulanger, construit un grand magasin.

— M. Beaubien, avocat, va commencer, ces jours-ci, la construction de sa belle résidence.

— Les semences sont commencées dans des conditions favorables.

— Les dernières terres de la Baie d'Hudson ont été achetées dans le sud ces jours-ci par les nôtres.

MIDNAPORE, Alta.

LACOMBE HOME. — Le mercredi Saint au soir décédait pieusement Edouard Labrie, Canadien français, à l'âge de 89 ans. Nous perdons en M. Labrie un bon papa plein de finesse et de gaieté.

C'est le troisième vieillard canadien-français qui nous quitte depuis le mois de février. M. P. X. Brillon nous quittait à la fin de février. Le 19 mars, fête de St Joseph, mourait Jean L'Heureux, dont plusieurs Canadiens de l'Ouest ont dû entendre parler. Sa singulière carrière de Missionnaire des sauvages tenta la plume de plus d'un écrivain. Qu'il nous suffise de dire qu'il sauva deux fois la vie au Père Lacombe. Nous sommes assurés que le Père Lacombe a dû bien recevoir son vieux Jean L'Heureux.

SHELL RIVER, Sask.

Notre église revêtait ses plus beaux ornements pour la fête de Pâques. Ce n'était rien de bien pompeux, mais tout y respirait la joie et la piété de nos jours de fêtes. Les monuments de richesses ne se font pas en un jour et Dieu nous bénira quand même, nous l'espérons, en l'humble église que nous lui avons dédiée et que nous espérons embellir avec le temps.

Notre bon curé prend des vacances bien méritées pour faire une promenade de quelques jours dans l'Alberta. Le soir de Pâques, nous avions le plaisir d'admirer le talent des artistes de Debden à une soirée dramatique et musicale donnée dans leur église. Félicitations des gens de Shell River pour le magnifique succès remporté.

— Le temps est magnifique et nos gens en profitent.

LAC PELLETIER, Sask.

Coupure dans un journal de France

Exploits et aventures d'un soldat franco-canadien. La bravoure et l'héroïsme de nos soldats sont des choses si courantes à l'heure actuelle, on en cite, chaque jour, de si nombreux exemples, qu'on s'habitue à ces exploits comme à des choses très naturelles. Cependant on ne peut résister au plaisir d'ajouter une page au livre glorieux de tous les actes de patriotique dévouement, que nous vaut la campagne actuelle. Voici l'histoire. Ses parents s'étaient expatriés, voilà plusieurs années, pour se rendre au Canada.

Avec son père, le soldat Eugène Lagoutte avait fait l'apprentissage de la rude vie de trappeur; et, à la chasse des animaux à fourrure, ce jeune homme avait acquis, avec une force peu ordinaire, une habileté de tireur, une sûreté de coup d'œil, un esprit de décision qui se manifestent dès son arrivée au régiment. Incorporé, quelques semaines après les recrues de sa classe 1913, il étonna ses chefs par sa résistance à la marche, par les résultats de son tir, par sa souplesse à franchir tous les obstacles.

Durant deux mois de campagne en Alsace et en Lorraine (1914), il fut blessé une première fois, le 25 août; cela ne l'empêcha pas de continuer à se battre. Le 28 août il était blessé à nouveau, à Xafervillers; le 29, il fut fait prisonnier, avec d'autres blessés et tous ses camarades; le 3 septembre, il se débarrassait d'une sentinelle prussienne, en la désarmant par surprise, et en la rendant inutile d'un coup de crosse. Eugène était repris le surlendemain, avant d'avoir pu regagner nos lignes, et ramené en arrière à Lorquin. Après s'être concerté avec trois camarades, il tua encore la sentinelle d'un coup de poignard: puis il réussit à se dissimuler et à s'enfuir. Dans leur course, deux des fuyards furent tués par les Prussiens lancés à leur poursuite: un autre disparut, sans que Lagoutte pût savoir où il était passé. Quant à lui, il réussit à rejoindre les troupes françaises; non sans avoir essuyé plusieurs coups de feu qui le blessèrent, alors qu'il traversait une rivière à la nage. Ses trois blessures le firent évacuer: il est au dépôt de son régiment. Quoique les médecins ne l'estiment pas encore assez rétabli, ce lion, blessé, mais non vaincu, veut repartir au front du combat pour démolir encore les boches.

N.B.—Les parents de ce vaillant lutteur résident à Crickton, paroisse du Lac Pelletier; ils l'attendent sous peu, plein de santé et de vie, après quatre ans de guerre. Nos souhaits de bienvenue.

— M. et Mme Anicet Deschamps, après un petit tour d'Amérique, n'ont pas trouvé mieux que le Lac, et ils sont revenus sur leurs terres.

— M. Arthur Comeau, de Trois-Rivières, nous arrive avec l'intention de s'établir parmi nous. Nos souhaits de bienvenue.

PALMER, Sask.

Les catholiques de Palmer sont vraiment ressuscités avec le Christ au matin de Pâques, suivant l'exhortation de saint Paul. A la faveur du beau temps et des chemins d'autos, ils ont rempli leur église à sa capacité. Le lieu saint avait été orné par des mains pieuses de fleurs naturelles et de banderoles. M. le curé L. P. Gravel chanta la grand'messe. C'était sa première visite à Palmer depuis son récent retour de l'Est et le bonheur de le posséder en ce beau jour apparaissait dans tous les yeux.

Avant de monter à l'autel, il conféra le baptême à un jeune homme de 25 ans, Howard Williams, élevé dans la religion protestante. C'est la deuxième conversion à Palmer depuis quelques mois seulement.

Au prône, M. le curé sut tirer de l'Evangile de Pâques de belles réflexions que sa chaude éloquence ne contribua pas peu à faire pénétrer jusqu'au fond des cœurs. Pendant quelques instants, nous nous sentîmes littéralement transportés avec Marie-Madeleine au tombeau du Sauveur ressuscité. A la communion, l'assistance se porta pour ainsi dire en bloc à la sainte Table. Ce fut une belle messe. N'oublions pas de dire que le chant fut à la hauteur de la circonstance, MM. Emile et G. Gravel étant venus prêter le concours de leurs voix cultivées. Il convient d'ailleurs de remarquer que la qualité de notre chœur de chant s'est fort améliorée en ces derniers temps avec l'acquisition de quelques recrues canadiennes-françaises, Mlles Nadeau, M. Hector Lebœuf et autres.

— Si la santé spirituelle de Palmer est florissante, son état matériel est aussi des plus encourageants. Il se bâtit ce printemps au village une succursale de la Banque Union ainsi qu'une école publique. De plus, Mme Annie Maddigan comble une grosse lacune en érigeant pour les voyageurs une vaste maison de pension. Voilà qui s'appelle progresser. Ne nous arrêtons pas en si bonne voie!

ST. DENIS, Sask.

Le conseil diocésain s'est prononcé tout dernièrement contre la division de la paroisse de Saint-Denis, jugeant la décision inopportune avant l'arrivée du chemin de fer, tout spécialement de la ligne projetée Humboldt-Saskatoon, qui traversera entièrement notre paroisse de l'est à l'ouest.

De ce chef deux nouveaux conseillers ont été élus pour représenter la partie est de la paroisse qui jusqu'ici n'avait personne pour la représenter dans le conseil paroissial. Les deux nouveaux élus sont MM. Denis, père, et Philippe Pelletier, tous deux élus par acclamation.

— Dans le même intervalle, M. Raymond Denis était élu maire de la municipalité de Vonda.

— Trois ou quatre personnes sont venues dernièrement pour bâtir un nouveau magasin ou acheter le petit magasin tout près de notre église. Par manque de ressources, aucun jusqu'ici n'a fait d'affaires. Un magasin général, pour réussir ici, devrait pouvoir posséder un stock de trois à quatre milliers de piastres de marchandises, et il est certain d'être encouragé et de faire de bonnes affaires, si le propriétaire est tant soit peu débrouillard.

— Un commencement d'incendie s'est déclaré dans notre église, un gallon de peinture ayant pris feu. Elle eût infailliblement été la proie des flammes, si la paroisse n'avait tout dernièrement fait l'emplette de deux appareils pour éteindre le feu. Il a suffi d'un appareil pour éteindre en quelques secondes ce commencement d'incendie. Prudence est mère de la sûreté. Notre église était assurée.

Le dimanche de Pâques notre église achevée, peinte, et débarrassée de ses échafaudages, était vraiment belle. De belles statues données par de généreux paroissiens décoraient le maître-autel et les autels latéraux.

Nos chantres avaient pris leurs belles voix de Pâques pour ce jour-là, très bien accompagnés à l'orgue par Mme Desautel, pendant que M. Phalempin, un virtuose de violon, nous faisait entendre de mélodieux accords. Il est à espérer que nous aurons encore de belle messes comme celle de dimanche.

— Nos trois écoles sont réouvertes, et nos trois maîtresses, dont l'une est une de nos anciennes amies et connaissance, sont enchantées de leurs écoles, et les enfants très contents de leur maîtresse. Anglais, français, catéchisme sont enseignés dans les trois écoles exclusivement canadiennes-françaises.

— Les semences sont bien avancées, en dépit du vent qui, ces jours-ci est en veine de vouloir démolir toutes les cheminées de nos maisons.

BILLIMUN, Sask.

Après quelques jours de neige et de pluie, le temps s'est remis au beau et l'on s'est mis immédiatement à travailler la terre et à ensemencer. On espère avoir une bonne récolte cette année.

— Les petits Canadiens et Canadiennes de l'école "MacDonald Dale" sont travailler fort pour décrocher un prix au moins du "Concours des Gaufres." Ils ont bonne espérance d'avoir la coupe promise par la municipalité, ainsi que plusieurs prix individuels. Ils sont fortement encouragés par leurs parents et leur instituteur.

— Mme M. Crandell, de Régina, est en visite chez son père, M. J. Descoteaux.

— M. Léopold Privé, de Ponteix, était de Passage à Billimun à la fin de la semaine dernière.

— M. D. Lepage est à Billimun pour affaire. Il veut essayer d'empêcher le C. P. R. de couper sa terre.

— M. F. Brière est allé à Ponteix et à Kincaid au commencement de la semaine dernière.

— Les jeunes Privé sont partis à Ponteix aider leur père à ensemencer ses deux sections de terre.

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves est arrivé ces jours derniers. M. Philias Brière était allé faire boire des chevaux lorsque l'un d'eux le mordit assez fort, lui déchira ses habits et le jeta par terre.

— Mme S. Brière, Mlle Brière et M. P. Brière sont partis en visite à Meyronne chez des parents.

DELMAS, Sask.

— Mlle Joséphine Prince, de Prince-Albert, et Mlle Roy, de Saskatoon, passent leurs vacances de Pâques dans leur famille.

— M. et Mme Rivard sont à Jack Fish, les invités de M. et Mme J. Day.

— M. Latour nous est revenu après avoir passé quelques mois dans la Colombie Anglaise et les Etats-Unis: il doit repartir prochainement avec sa famille pour North Battleford, où il a accepté une position.

— M. Lafrance, autrefois d'Edam, a transformé l'hôtel en une salle de billard et salon de barbier. Nous sommes toujours heureux de l'arrivée de nouveaux Canadiens. Espérons que celui-ci fera son affaire parmi nous.

— Mme U. Douville est maintenant en bonne voie de guérison, après un assez long séjour à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford, où elle a subi deux opérations bien sérieuses.

— M. E. Gibault, de Cut-Knife, est en promenade chez Mme M. Langlois.

— Nous avons à féliciter les Dames de l'Autel pour le dévouement qu'elles ont apporté durant l'organisation des parties de cartes qui furent un véritable succès. Avec la jolie somme ramassée, ces dames ont doté la paroisse d'un catafalque, de beaux candélabres, de fleurs artificielles, etc, etc. Ces soirées nous manquent beaucoup depuis quelque temps et nous espérons que nous aurons sous peu l'occasion d'assister encore à une de ces aimables réunions.

— Nous comptons depuis le printemps plusieurs nouvelles familles canadiennes françaises arrivées ici pour s'établir parmi nous. Nous leur faisons le meilleur accueil et espérons que leur exemple sera suivi par nombre d'autres de nos bons Canadiens de la province de Québec, qui désirent venir dans l'Ouest pour y demeurer.

— M. A. Cardin, de Sorel, Qué., représentant de la Compagnie d'Assurance "Union Casualty", est ici dans l'intérêt de sa compagnie.

— M. H. Côté a loué la ferme de MM. Normandeau, qui demeurent maintenant à Edam.

Naissances.— M. et Mme H. Alain: une fille: M. et Mme J. E. Latour, une fille: M. et Mme B. Chassé, un fils: M. et Mme J. Gareau, un fils: M. et Mme O. Rousseau, un fils.

STE-MARTHE DE ROCANVILLE, Sask.

Le lundi de Pâques, nos artistes ont donné une séance musicale et dramatique au profit de notre pauvre petite église. La pièce de résistance, "Le Pater" de François Coppée fut bien interprétée. Mme J. B. Lamoureux dans le rôle de Mlle Rose a donné tout le pathétique qui convenait à la situation. M. E. Perrault s'est rappelé son ancien temps, et quoique l'on sentit un peu de timidité dans le débit, il a cependant su garder la dignité que réclamait son rôle. Il a été facile de constater que ce n'était pas la première fois que Mlle Poirier montait sur les planches: aussi dans son chant et dans l'interprétation de son rôle l'auditoire ne lui a pas ménagé les applaudissements auxquels elle avait droit. Le Duo "We Meet Again" était magnifique et a été bissé. Comme c'était le seul morceau en anglais, il a été particulièrement apprécié par les personnes de langue anglaise qui assistaient à notre séance.

Les enfants de l'école ont beaucoup travaillé pour apprendre leur petite pièce. "Les bonnets de Coton". "Une Boutade", par Coulombe Cantin ne manquait pas de saveur et la morale de la fin "Les petits enfants doivent toujours demander conseil avant d'agir" trouve son application même à Sainte Marthe. Ces exercices de récitation sont une bonne façon de développer la mémoire des écoliers.

En résumé, tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à faire de cette soirée un réel succès ont droit à notre reconnaissance, et les Dames de l'autel sous le patronage de qui elle a été organisée, remercient les acteurs et les actrices, les chanteurs et les chanteuses. Il va sans dire que nous comprenons sous cette rubrique notre jeune violoniste, M. Ernest Hébert.

Après la cérémonie, notre vénéré Pasteur profita de cette petite fête de famille pour féliciter de son retour du front le soldat E. Gosselin qui nous est revenu plein de santé et de vie. Engagé volontaire, le jeune Gosselin a voulu faire sa part dans la lutte pour la défense du droit et de la justice. Il n'est resté que peu de temps au front: il était cependant dans les tranchées quand le Maréchal Foch envoya l'ordre de cesser le feu.

Monsieur le curé en peu de mots félicita le soldat Gosselin de s'être souvenu du sang qui coulait dans ses veines et de n'avoir pas hésité à aller secourir la patrie de ses ancêtres. Dans l'auditoire se trouvait Mme Bell qui a perdu deux de ses fils au front. En voyant le jeune Gosselin, qui avec son costume khaki lui rappelait si vivement ses deux fils disparus elle a failli se trouver mal.

Voici le Programme:

1 Sambre et Meuse.—Irène Hébert, Jeannette Hébert, Ernest Hébert.
2 Berceuse de Jocelyn—Eva Poirier, E. Hébert.
3 Les Bonnets de Coton—Rosa Fafard, Imelda Brûlé, Eva Brûlé.
4 We Meet Again—Irène Hébert, Jeannette Hébert, Ernest Hebert.
5 Discours de J.-B Franchemontagne Existe Hébert.
6 La montre à mon oncle Thomas Jos. Cantin.
7 Le Pater, pièce en un acte, par François Coppée.
O Canada, God Save the King.

MARCELIN, Sask.

Les dames de la paroisse organisent pour le mercredi 7 mai une grande partie de cartes qui aura lieu à l'hôtel de Marcelin. On fêtera ainsi l'inauguration de cet établissement sous la direction des nouveaux propriétaires, les frères Anctil. Les organisatrices comptent sur une nombreuse assistance. La soirée sera au profit de l'église. Des rafraîchissements seront servis.

S. Em. le cardinal Sbarreti, ancien délégué apostolique au Canada, a été nommé préfet de la Congrégation du Concile. Il succède au cardinal Cassetta, mort récemment.

Convention des instituteurs de la Saskatchewan

La convention des instituteurs de la Saskatchewan, qui s'est tenue la semaine dernière à Régina, a été suivie par un grand nombre de délégués venus de tous les points de la province.

Il a été décidé d'envoyer des délégués à la convention d'éducation du Dominion, qui doit se tenir à Winnipeg au mois de septembre.

Le comité des pensions a déposé un rapport sur les différents systèmes en usage dans divers pays; il a été décidé d'étudier le système Fisher en Angleterre et de faire un nouveau rapport à la prochaine convention.

La convention a approuvé le ... d'un bureau d'éducation ... le Canada.

M. Martin, premier ministre, a ... quelques-unes des difficultés ... à surmonter le ministère ... éducation dans la province. ... municipalité comme organisation ... daire, telle que recommandée par le Dr Foght, ne convient ... pour les districts ruraux, ... l'opinion du ministre, et le ... n'est pas venu d'abandonner le système actuel. Il en est ... pour l'école consolidée, ... des difficultés financières ... entraînerait.

M. Martin a parlé assez longuement du problème de la permanence de la carrière de l'enseignement. Il a déclaré que chaque ... un tiers des instituteurs de la Saskatchewan abandonnait la profession. Le ministère de l'éducation s'occupe sérieusement de ce qui pourrait être fait pour rendre la profession plus permanente. Il ... dessus tout la question des pensions. Tout système de pensions pour être un succès, doit ... le soutien tout à la fois des instituteurs et de l'Etat. Ceux qui entrent dans l'enseignement avec l'intention de n'y faire qu'un stage assez bref devraient accepter de faire un petit sacrifice pour placer la profession sur une base solide et permanente.

Le Dr Coffman, de Minneapolis, a donné une série de conférences très intéressantes.

Les anciens soldats pourront enseigner

Afin d'aider les soldats qui rentrent dans la vie civile à obtenir une occupation rémunératrice, le ministre de l'Education annonce que tout soldat de la Saskatchewan qui désire faire de l'enseignement en aura les facilités, s'il possède des diplômes satsifaisants.

Les militaires porteurs d'un diplôme de troisième classe ou d'un diplôme équivalent, pourront obtenir, sur présentation d'un certificat de décharge honorable, un certificat provisoire valide dans toute école rurale de la province pendant un an. De plus, si le rapport de l'inspecteur sur leur travail est satisfaisant, ils obtiendront un certificat permanent sans avoir besoin de passer par l'Ecole Normale.

Tout instituteur de la Saskatchewan détenant un certificat d'instituteur de première, seconde ou troisième classe, sur présentation au département de son certificat de décharge honorable, obtiendra un certificat permanent de la même classe.

Travaux publics en Saskatchewan

Le programme des travaux pour 1919, que doit entreprendre le ministère des Travaux publics dès que la température le permettra, est beaucoup plus considérable que les années précédentes. La somme de $1.260.000 a été votée à cette fin à la dernière session de la Législature.

Le travail de beaucoup le plus important est la construction du nouvel hôpital provincial pour les maladies mentales, à Weyburn. On estime que cet édifice coûtera environ un million, mais la somme de $250.000 seulement a été votée pour ce qui doit être fait cette année.

Le musée commémoratif de la guerre, qui sera élevé à la mémoire des victimes de la grande guerre, coûtera de $350.000 à $400.-000.

La somme de $135.000 a été votée pour de nouvelles constructions à l'Université de Saskatoon. Un autre important travail est la nouvelle Ecole Normale à Saskatoon.

Le nouveau palais de justice à Yorkton coûtera environ $100.-000, tandis que les quartiers généraux de la police provinciale, à Régina, en coûteront $110.000. La somme de $135.000 sera consacrée à diverses constructions pour l'hôpital des maladies mentales à North Battleford.

Le bureau de l'architecte provincial a été particulièrement occupé depuis quelque temps; on y a préparé des plans pour des travaux d'une valeur de plus d'un million.

Les vétérans endossent le plan du gouvernement

A la convention des vétérans de la Saskatchewan, tenue à Moose Jaw, un débat très animé a eu lieu au sujet du plan du gouvernement pour l'établissement des soldats sur les terres. Un autre projet qui aurait accordé à chaque militaire une gratification d'environ $2,000 a été repoussé et le plan du gouvernement a été finalement adopté.

Les vétérans ont refusé presque à l'unanimité de former un troisième parti politique en union avec les fermiers et les ouvriers.

Deux résolutions concernant les étrangers ennemis ont été adoptées: l'une demandant leur déportation, l'autre leur exclusion du service civil.

La prochaine convention des vétérans se tiendra à Prince-Albert. La date en sera fixée plus tard.

Les "Odd Fellows"

Cette société secrète, qui est une des nombreuses filiales de la franc-maçonnerie, compte cent années d'existence. La première loge fut fondée à Baltimore le 26 avril 1819 par un certain Thomas Wildey: La société se vante d'avoir maintenant 18.000 loges et 2,300,000 membres. La première loge de l'Ouest fut établie à Winnipeg en 1873, et la première loge de la Saskatchewan, à Moose Jaw, en 1883. Il y a maintenant 101 loges dans l'Ouest et 9,000 membres.

Ces organisations secrètes se propagent avec une rapidité étonnantes. C'est de là que partent tous les mouvements de fanatisme. Les membres sont attirés par l'appât d'avantages matériels et les chefs se servent du capital accumulé pour la propagande des idées maçonniques et protestantes.

Quand donc les catholiques comprendront-ils qu'ils ne pourront combattre efficacement ces sociétés qu'en fortifiant eux-mêmes leurs sociétés catholiques et nationales? Pourquoi ne pourrait-on pas faire pour le bien ce que d'autres font pour le mal? La société secrète est le plus grand mal de notre temps.

Le retour du 22e

Le 22e bataillon canadien-français doit arriver au Canada vers le 8 mai. Il quittera l'Angleterre au commencement de mai. D'après les nouvelles officielles, le 22e débarquera à Quebec mais pourra se rendre à Montréal où on lui fera une grande réception. Les autorités militaires avaient d'abord annoncé la démobilisation à Québec, mais on semble avoir modifié cette décision devant les protestations générales qui ont été faites à Montréal. Quoi qu'il en soit Montréal se prépare à faire une réception au glorieux 22e.

L'exode des étrangers du Canada et des Etats-Unis

"Il y a quelques semaines, écrit le *Droit*, nous avons souligné ici un mouvement de la part des banquiers canadiens, tendant à obliger les étrangers retournant dans leurs pays, à laisser leurs épargnes dans les banques canadiennes pendant au moins cinq ans tant ils redoutaient cette perte. Aujourd'hui, c'est l'Association des Banquiers des Etats-Unis qui s'alarme et dans une circulaire récente elle dit:

"Des quatorze millions d'étrangers aux Etats-Unis, un nombre considérable vendent leurs bons de de la Liberté, retirent leur argent des banques et se préparent à quitter le pays. On estime à 1,300,000 ceux qu'on ne pourra empêcher de partir, et l'on croit qu'ils emporteront avec eux plus de 4 milliards de dollars, environ les quatre-cinquièmes de tout le numéraire en circulation et en réserve aux Etats-Unis avant la guerre. Il en part sept à huit mille chaque semaine par le port de New-York."

Osera-t-on expulser de nouveau les religieux de France?

Si l'on écoute la *Lanterne*, ce ne sera pas long. Voici ce qu'écrit l'organe anticlérical :

"Ce qu'il nous importe de faire prévaloir et d'affirmer, c'est que, *leurs soins donnés*, nous veillerons à ce que *les moines*, dont la loi de Séparation révoqua le zèle intempestif, *regagnent l'exil* où ils crurent devoir se reléguer, conformément à cette loi."

Que fera M. Calder?

De M. Ernest Bilodeau, chroniqueur d'Ottawa au *Devoir*:

"Il existe actuellement un mouvement de curiosité à l'endroit de M. Calder et de l'attitude qu'il prendra au cours du débat sur le budget. Il a refusé de se laisser prendre au lasso de M. Lemieux, dans le débat sur l'adresse, mais il a promis de faire connaître ses idées en matières financières lorsque le moment sera venu, se montrant *moins candide* que *son* voisin de bureau, M. Crerar, qui, lui, a brûlé ses vaisseaux sans seulement un regard en arrière. Mais que fera M. Calder? On dit que son prestige a baissé sérieusement dans l'Ouest, du fait de la politique d'établissement des soldats sur la terre, qui ne peut contenter tout le monde et comportait un élément inévitable d'impopularité. Or, toute la force du "boss" de la Saskatchewan repose dans les fermiers organisés de sa province, et même des deux voisines; s'en laissera-t-il ainsi dépouiller sans rien tenter pour la reprendre? On a appris cette semaine même qu'il se débarrasserait de l'immigration, et le bruit court que c'est M. Meighen qui en héritera, en attendant de le passer à une autre victime. M. Calder s'occupera bénévolement d'hygiène infantile et de bien-être social, ce qui lui laissera tous les loisirs voulus pour s'occuper des intérêts... des manufacturiers, du bien des *Grain Growers?* C'est là le grand point d'interrogation, mais nous penchons à croire qu'il ne reniera *ni ses générosités passées* envers ces derniers, lorsqu'il était l'influence dominante du cabinet de Régina, ni ses intérêts actuels et futurs, basés sur le status "d'homme fort de l'Ouest" qui l'a amené ici. Si son intention est de jouer au champion des intérêts agricoles, rien ne l'oblige à livrer son jeu à l'avance; ces décisions-là gagnent à être exprimées avec un peu de souci de la mise en scène, et nous croyons que ce ne sera qu'au milieu d'un important discours que "Silent Jim", comme on l'appelle, donnera le coup de barre qui imposera à sa barque une direction définitive.

Ce serait alors l'Ouest en campagne contre la protection, représentée par la majorité ministérielle; et l'Ouest avec qui, comme allié pouvant lui assurer un jour la prépondérance du nombre et la réalisation de ses vues?

Il s'ouvre ici des perspectives tellement complexes qu'on n'ose pas les aligner et qu'on préfère attendre le retour de M. Borden et le discours du budget afin que les choses deviennent plus claires... à moins que ce ne soit plutôt tout à fait le contraire.

D'après les informations recueillies auprès des médecins qui ont employé le vaccin contre l'influenza, sur 16,174 personnes vaccinées, 1.474 ont été atteintes et 18 seulement ont succombé à la maladie. Ce résultat est considéré comme très satisfaisant.

—Moose Jaw a adopté l'avance de l'heure par un vote de 352 contre 58.

La majorité officielle contre la prohibition en Nouvelle-Zélande est actuellement de 18.000.

* * *

—Les fameux solistes de la chapelle Sixtine, du Vatican, au nombre de quatre viendront à Montréal en septembre prochain.

ÉVANGILE

Le deuxième Dimanche après Pâques

(S. Jean, X).

EN ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

Les prêtres que la Providence de Dieu lui-même a préposés à la garde des âmes sont aussi des "bons pasteurs". De même que Notre-Seigneur ne dit pas seulement: "Je connais mes brebis", mais encore: "Mes brebis me connaissent", il ne faut pas que nos pasteurs nous soient indifférents. Il faut demander à Dieu: de multiplier les bons pasteurs; de soutenir de sa grâce ceux dont nous sommes les brebis.

Le jardin de "maman"

Les ancêtres, qui taillèrent à notre jardin sa place au soleil, ne manquaient certes pas de goût. Ils le mirent en un coin du bien paternel qui s'inclinait en pente douce et que la rivière contournait en formant presqu'un angle. L'on pouvait y aller tout en gardant l'illusion de rester au logis. À gauche, par-dessus la vieille clôture de cèdre brunissant, c'était la maison de pierre que l'on voyait s'élever sur la côte, et qui semblait avoir encore bon pied, bon œil, si l'on peut dire, comme les anciens, malgré ses quatre-vingts ans. En arrière, la remise et la bergerie, que deux ormes superbes, dominaient, tout en servant de bornes. Et pas un ami, pas un voisin, pas un étranger n'aurait ouvert, sans qu'on l'eût entendu, l'un des [illegible] conduisant à la cour.

Ce jardin si "à main", maman le voulait productif et beau. Sans [illegible] La Fontaine, elle savait que le sol renferme des trésors cachés, et que, pour les trouver, il faut labourer, bêcher, creuser. Aussi, dès qu'au début de l'automne mon père exhumait ses charrues des remises, maman prouvait, à force arguments, que son jardin avait besoin d'un labour profond, qu'autrement le cultiver serait peine perdue. Qui ne se fût laissé convaincre par la dialectique serrée d'une femme qu'un refus aurait tant chagrinée? Le jardin était donc labouré. Puis, dès que le printemps couvrait les cerisiers d'un nombre infini de petits flocons de neige, que les narcisses parlaient d'éclore et que les pieds de rhubarbe avec leurs enveloppes rougeâtres et leurs feuilles minuscules et comme chiffonnées avaient l'air de petits homards recroquevillés, maman remettait sur le tapis la question du jardin et tout le monde devait lui prêter main-forte. Ce n'était rien moins qu'un "bis" qui avait lieu. Mon père et son "homme" étendaient les engrais et nettoyaient les allées, tandis que ma mère et la bonne vieille Cabelle, gantées de rustiques "mitaines" de cuir, nivelaient soigneusement la terre des carrés. Maman était gaie comme une petite fille dispensée de l'école! Elle commandait poliment aux hommes et faisait rire la vieille Cabelle aux larmes. Et pour nous, les enfants, quel paradis sur terre! On "garrochait" les oiseaux, on courait à la cuisine se casser un morceau de sucre, prendre une poignée de raisin sec, on grimpait sur la clôture, on lançait des pierres à la rivière, on se poursuivait dans les allées neuves, on s'oubliait quelquefois jusqu'à sauter sur les carrés fraîchement nivelés! Gare alors au formidable rappel à l'ordre qui se faisait entendre!

Les semences jetées en terre verdissaient tôt le sol de pousses élégantes. Ce n'est que vers la mi-juillet pourtant que notre jardin étalait toutes ses grâces. Qu'il était beau à voir, lorsqu'au déclin du jour le soleil éteignait ses ardeurs! Les petites queues des radis et des carottes semblaient plus vertes au-dessus du sol où la pénombre commençait à se glisser, les oignons dilataient leurs pores d'où sortait une huile bienfaisante destinée à humecter leur peau surchauffée par les rayons de midi; les rosiers, qui ne [illegible] roses, répandaient partout une odeur de joie et de pureté; les fraises n'arrivaient pas à se dissimuler tout entières — elles étaient trop grosses pour cela — et leurs beaux visages rouges délicatement troués et couverts d'un quasi imperceptible duvet souriaient trop aux gourmets entre les interstices des feuilles dentelées; les pensées, avec leur petit air rêveur, attiraient tous les regards et, en leur robe de velours noir, elles avaient l'air de pleurer de vraies larmes, ou bien elles parlaient d'innocence en leur blanche toilette de lis, ou encore elles symbolisaient, toutes rouges de sang, la souffrance et l'amour.

Maman, qui aimait son jardin à la folie, s'extasiait volontiers devant toutes ces beautés dont le créateur l'avait orné. Pour le maintenir en ce bel état, elle ne ménageait point ses labeurs. Chaque fois qu'elle s'y rendait, elle trouvait une tête de vigne à relever, un pied de tomates qui menaçait de ployer et qui demandait secours, de mauvaises herbes à pincer, des plantes à arroser, des allées à sarcler, et que sais-je encore? C'est l'automne surtout qu'elle triomphait! Elle se permettait même, en présence des riches moissons qu'elle devait, après Dieu, aux sueurs de son front, des apostrophes un peu bourgeoises: "Vois, disait-elle, par exemple, en chargeant la petite charrette de belles tresses d'oignons à la robe frétillante et à l'odeur si forte qu'ils nous faisaient pleurer les yeux, vois, comme tu pourras manger de la bonne sauce cet hiver! Il y a des choux, des carottes, en abondance. J'ai fait des confitures aux fraises, aux framboises, aux citrouilles, j'ai "canné" des tomates. Tu te régaleras, grâce à mon jardin. L'an prochain, j'espère que tu m'aideras à le sarcler."

Notre vieux jardin n'est plus, car sa clôture a été arrachée, brûlée, et rien ne le distingue maintenant des autres parties du champ. Pauvre jardin, lui qui était si fier, si beau, si productif! Cela me rappelle ces familles qui ont eu de l'éclat dans le monde, qui ont répandu des bienfaits, mais que le malheur a détruites ou abaissées au niveau du vulgaire. Depuis que nous l'avons quitté, ce jardin de mes amours, maman en a cultivé un autre pendant quatorze ans. Elle s'occupe d'un troisième depuis quatre ans. Ce sera le dernier sans doute! Il faut tout quitter ici-bas!. Pensée triste à la fois et consolante! La vie aussi est un jardin, tout homme est un jardinier, et je me demande, sans avoir besoin de réponse, si j'ai toujours soigné le mien avec autant de zèle que maman les siens?

Abbé Louis-Philippe LAMARCHE
(La Revue Canadienne)

L'art d'élever les enfants

Parmi les enfants d'une même famille, il y en a parfois que l'on affectionne plus que les autres: cet enfant nous l'appelons le "benjamin", le préféré.

Sa mère, à l'occasion, met ses qualités en relief et dit à son petit frère et à sa petite sœur, plus difficiles:

"Vois Joseph, comme il est sage; il ne se dispute pas lui, il écoute bien ce qu'on lui dit."

"Aussi je l'aime bien, pas toi, sais-tu"!

Et le petit espiègle regarde son petit frère avec colère; il rage en lui-même de cette préférence.

Voilà bien le point de départ de ces "jalousies", de ces haines que l'on déplorera plus tard, mais trop tard, hélas. L'arbre aura grandi, le pli sera pris et le mal sera sans remède.

Rappelez-vous l'histoire de Joseph; c'est pour vous, mère imprudente, qu'elle a été écrite.

Et cet enfant, que vous aimez tant, ce préféré est-il parfait? le sera-t-il du moins plus tard?

Par le fait même que vous le choyez tant, je conçois qu'il entre dans vos vues qu'il ait la vie plus douce que les autres:

Vous l'exempterez des grosses besognes.

Vous flatterez ses goûts.

Ses petits défauts seront à vos yeux des vertus.

C'est-à-dire que vous en ferez un enfant gâté, la peste des familles, une des grandes plaies de la société. [illegible]

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun



LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple



Comment l'appellerons-nous?

LE mignon bébé ne repose pas encore dans la blancheur souriante du berceau qui l'attend que déjà le papa et la maman, comme avides d'empiéter sur le bonheur à venir, se préoccupent de donner à la petite personnalité future son caractère individuel. "Comment l'appellerons-nous?..." C'est l'intéressante question qui se pose, le problème attrayant, mais si compliqué, qu'il s'agit de résoudre.

Ne consiste-t-il point, dans l'esprit de beaucoup de parents, non pas à donner à l'enfant, selon la loi de l'Eglise, le nom d'un saint, afin que "le nouveau baptisé puisse imiter ses vertus et l'avoir pour protecteur", mais bien plutôt à découvrir dans le fouillis des appellations diverses, ou même au besoin d'inventer, quelque vocable prétentieux, rarissime ou inédit, qui distingue d'ores et déjà le nouveau venu du commun des mortels?

On se creuse donc la tête, on cherche à se rappeler les noms les plus étranges que l'on ait jamais entendus, on regarde à travers ses souvenirs de lectures le défilé de ses héros et de ses héroïnes de roman préférés, on évoque les ombres de personnages mythologiques ou préhistoriques, on prête l'oreille aux échos qui répètent les noms des grands hommes du jour, — et au bout de laborieuses délibérations, l'on annonce triomphant que "le petit" ou "la petite" s'appellera.... Gladiolus ou Valeérine, Xénophon ou Népolarde, — à moins que ce ne soit plutôt, si c'est un garçon, Wilfrid Laurier, Foch ou Wilson. En voilà des patrons, des saints protecteurs à donner à des chrétiens!

Si encore ces appellations plus ou moins baroques étaient inoffensives... Mais combien de malheureux enfants eurent une jeunesse misérable et virent leur carrière brisée uniquement à cause de l'implacable ridicule attaché au nom dont les avait affublés la bêtise de leurs parents!

Un autre travers, chez nous, c'est la manie des prénoms anglais. Un nom, comme toute chose, est joli quand il est à sa place. Que les enfants de M. Smith se nomment Mary, John, c'est parfait: mais quand ces mêmes noms se rencontrent en pleine famille canadienne française, ne font-ils pas l'effet d'insupportables intrus? En quoi Marie, Jean, ont-ils moins de charme? Faut-il que jusque dans l'inviolable intimité du foyer s'affiche le ridicule et servile engouement de certains des nôtres pour tout ce qui est étranger?

Nous sommes catholiques et français: restons dans la tradition catholique et française, la tradition du bon goût. Donnons aux enfants de jolis noms simples, clairs, limpides. Que ce soient des noms de saints. Que ce soient des noms de chez nous.

ANNETTE SAINT-AMANT

L'origine du mois de Marie

Il était un enfant, nommé Henri Suzo, qui eut l'heureuse pensée de consacrer ce mois des fleurs à la très sainte Vierge. Après avoir demandé la permission de ses parents, il descendait dans le jardin, choisissait les plus jolies fleurs, et les portait chaque jour devant l'image de Marie. Il lui disait: "O ma Mère chérie, recevez cette offrande de votre petit serviteur qui vous aime tant!" La sainte Vierge voulut récompenser l'enfant de cet hommage quotidien et lui témoigner combien il avait su lui plaire.

Un jour qu'Henri lui offrit une belle guirlande, le ciel s'ouvrit devant lui, il vit la Mère de Dieu au milieu des saints, et entourée des Esprits Célestes qui chantaient ses louanges. Cette ravissante vision, où Marie se montrait rayonnante de gloire et de beauté, lui souriant, lui tendant les bras, laissa à Henri un si vif désir du Ciel, et un si grand amour pour la très sainte Vierge, qu'il prit la résolution d'employer toute sa vie à la faire honorer, et à vivre de la manière la plus parfaite.

Après le bienheureux Henri Suzo, ce fut saint Philippe de Néri qui propagea la dévotion du mois de Marie. Il s'occupait beaucoup de la jeunesse, s'efforçait de la porter au bien. Remarquant qu'à ce moment de la saison nouvelle, ses jeunes protégés étaient moins gouvernables, que leur cœur et leur esprit devenaient comme les petits oiseaux au printemps, agités, difficile à fixer, il voulut les tourner vers le culte de Marie. Il les rassembla pendant tout le mois de mai autour de son autel, leur faisant chanter des cantiques, les engageant à se vouer particulièrement à la pure et divine Reine du Ciel. Cette excellente pratique eut pour résultat une vraie floraison de vertus. L'exemple fut suivi; il se répandit au loin. Voilà l'origine du mois de Marie.

Une femme peut, par un lointain effort de sa volonté, devenir auteur, romancière, écrivain, professeur ou médecin, [illegible] c'est répandre [illegible] la [illegible] le phare [illegible] horizon, c'est l'amour qu'elle donne et [illegible]

Manger lentement

MANGER lentement serait, selon certains savants, le meilleur moyen de vivre longtemps et de supprimer les infirmités qui empoisonnent ou abrègent la vie.

Le docteur Jacquet a soutenu la méthode du "manger lent" à l'Académie de Médecine; il a affirmé avoir guéri, par cette simple recommandation, deux jeunes filles "à la face huileuse, cramoisie et brûlante après les repas, rouge en tout temps, toujours en sueur..."

On s'est demandé pourquoi ceux qui avalent sans mâcher étaient sujets à diverses maladies et on a trouvé trois sortes de raisons. On a pensé d'abord qu'en mangeant vite, on s'exposait à manger trop et par suite à digérer imparfaitement: d'où formations de fermentations intestinales avec toutes leurs conséquences. Parmi ces dernières, citons l'auto-intoxication, cause d'éruptions tenaces au visage, des mouvements de fièvre, etc.

Si le sujet est assez vigoureux pour digérer même ce qu'il mange en excès, il devient pléthorique, rouge, sanguin, apoplectique. Il fabrique des urates en excès, des humeurs, des acides, il tombe dans l'arthritisme, le rhumatisme, l'hypocondrie, la goutte, le diabète, le nervosisme...

En mangeant lentement, on mange moins, on utilise mieux les aliments qu'on absorbe. La digestion est plus aisée, les fermentations intestinales disparaissent, les gaz ne se produisent plus. Le résidu de la digestion est moins abondant, désodorisé... La santé générale s'améliore et le caractère, de triste et inquiet, redevient gai, optimiste.

Le célèbre Luigi Cornaro, qui vécut cent ans, après avoir mené ce que nous appelons vulgairement une "vie de bâton de chaise" pendant quarante ans, s'était assagi à partir de la quarantaine et, averti par une grave maladie, s'était astreint à un régime sévère.

Il réduisit sa ration alimentaire dans de notables proportions et se mit à manger lentement. Sa santé devint si bonne qu'atteint d'un grave accident à 70 ans, il put, malgré le pronostic des médecins, revenir à la santé. Son caractère soupçonneux et querelleur devint calme et joyeux et il mourut centenaire après avoir écrit quelques ouvrages sur l'art de vivre longtemps.

Un Américain, Fletcher, pensa que ce n'est pas parce qu'on mange trop [illegible] en mangeant vite qu'on devient malade [illegible] geant vite, en avalant des morceaux non mâchés, on ne peut pas les digérer, d'où la série de maux de l'estomac, de l'intestin et des organes de la nutrition en général. Il exagéra la lenteur dans l'acte de manger et, en faisant ainsi, il tomba dans l'excès contraire: il faisait mâcher assez longtemps pour transformer les aliments en une bouillie impalpable; même le vin, le bouillon, le lait étaient gardés par lui dans la bouche un bon moment avant d'être avalés. Cette méthode excessive présente elle aussi des inconvénients, notamment l'atonie de l'intestin auquel on ne demande plus aucun travail.

D'après le docteur Jacquet, c'est l'excès d'irritation des organes digestifs qui distend les vaisseaux, échauffe, enlumine le visage et y fait éclore des fleurs malsaines, en même temps qu'il rend la peau suante et grasse.

Quoi qu'il en soit des théories, il est un fait brutal sur lequel tous les médecins sont d'accord, c'est que manger trop et trop vite est une pratique fâcheuse. Il faut rester un peu sur son appétit au lieu de le satisfaire entièrement, et manger lentement, en se gardant de l'exagération.

Dîner d'avare

Un avare avait plusieurs fois prié de venir dîner chez lui un commerçant avec lequel il espérait conclure une affaire avantageuse; celui-ci refusait toujours, connaissant la ladrerie de son client.

Il mettait en avant la question de discrétion.

—Vous me faites de la peine en me refusant, lui disait l'avare; je vous assure que ce sera en toute simplicité, à la fortune du pot.

De guerre lasse, l'autre finit par accepter.

Au jour fixé, il se présente chez l'Harpagon.

On lui sert une soupe maigre, une imperceptible portion d'un mauvais ragoût et quelques noix.

Quand le repas fut terminé:

—Vous voyez, dit l'avare, que vous aviez tort de faire tant de façons; ainsi que je vous l'avais dit, c'était sans la moindre cérémonie; aussi, nous recommencerons dès que vous le désirerez.

—Mais tout de suite, si vous voulez, répondit l'invité affamé.

La Providence a fait certaines âmes avec certaines ressemblances qui forcent ces âmes quand elles se rencontrent, à se regarder, à se reconnaître et à s'aimer. Abbé H. Perreyve.

* * *

Il faut avoir souffert pour connaître les souffrances des autres.

Le Coin des Enfants

A réciter

Le chien

J'aime beaucoup mon chien fidèle,
Parce qu'il vient quand je l'appelle,
Et qu'il est bon et caressant;
Il est content quand je le touche;
Et puis, si je veux, il se couche;
Un bon chien, c'est obéissant.

"Viens, mon chien, je veux que tu joues!
J'ai fait un char à quatre roues
Avec une caisse de bois..."
Mon chien s'approche, et je l'attelle
Avec des harnais de ficelle...
Droite ou gauche, il tourne à ma voix.

Ma caisse a l'air d'un vrai carrosse;
Mon chien n'a pas l'air d'une rosse;
Il tire comme un vrai cheval.
Aussi, moi, jamais je ne cogne,
Sachant qu'il fait cette besogne
Pour m'amuser, brave animal!

Mais qu'un lièvre ou qu'un perdreau passe
Sous son nez—tout verse et tout casse!
Hop! le chien de chasse a son tour!
Il suit le lièvre qui détale....
Sur la route nationale
Ça m'est arrivé l'autre jour.

"Tom!" Voyez comme il me regarde!
Et puis, c'est un bon chien de garde:
Il aboie aux voleurs, la nuit;
Il veille les blés et la vigne;
Il me défendrait sur un signe;
C'est pour me garder qu'il me suit.

A belles dents, s'il avait l'ordre,
Lui, qui ne mord pas, saurait mordre.
Mais il me lèche, il m'aime tant!
Il est fort, et son cœur est tendre;
Avec sa queue, il fait comprendre
S'il est triste ou s'il est content.

S'il me perd, il flaire ma trace;
Quand il me retrouve, il m'embrasse;
Il suit, dès que j'ai dit son nom,
Oublier sa soupe et lui-même...
Aussi, moi, j'aime bien qu'on l'aime
Comme un brave et bon compagnon.

JEAN AICARD.

Notre classe

Nous sommes dans notre nouvelle classe à présent. Elle est belle, toute éclairée par le beau soleil, et si grande!

Sur le mur, Mère a placé les tableaux du Sacré Cœur et de la Ste-Vierge, qui nous protègent et semblent nous sourire quand nous sommes gentilles. Nous sommes sept Canadiennes françaises. Nous avons une longue leçon de français tous les jours. Je m'applique tant pour faire des progrès. Je veux rattraper ma petite cousine Marcelle, qui est à Québec, dans le grade IV.

Dans deux jours nous serons en vacances. Je suis si contente. Je ne peux plus manger, j'ai trop hâte d'être avec maman, papa, grand'maman et mon gros toutou, Gustave. Je me propose d'en avoir bien soin. Je vais l'amuser et l'empêcher de déserter. Ensuite quand je retournerai au couvent maman va me manquer, elle [illegible] Bébé serait sage". Je veux faire une bonne année. Je vais m'appliquer afin de faire honneur à ma nouvelle classe de français, et faire plaisir à tous ceux que j'aime.

Juliette CARRIER (9 ans)
Prince-Albert, Sask.

Tenez-vous droites

Voici un remède amusant pour les jeunes filles qui ont une tendance à ne pas se tenir droites. Il vaut mieux à lui seul que tous les traitements orthopédiques ou médicaux. Il consiste à imposer aux enfants l'exercice du saut à la corde, mais en tournant à l'envers, c'est-à-dire en faisant passer la corde de l'avant à l'arrière, par-dessus la tête.

Commencez par 50 tours de corde dans la journée, puis augmentez progressivement chaque jour de 20 ou 25 tours, jusqu'à ce que vous arriviez à 1,000 et même 1,200 tours en plusieurs fois dans la même journée.

Cet exercice, excessivement hygiénique, développe la respiration et le jeu des poumons et en même temps le mouvement des bras d'avant en arrière porte les omoplates en arrière et en dedans et combat efficacement les déviations commençantes de la colonne vertébrale.

Mes petits amis m'écrivent...

Palmer, Sask.

Chère Madame,

C'est donc en ce beau jour que je viens m'entretenir avec vous et vous écrire pour la première fois. Depuis longtemps je pensais à vous écrire mais il me semblait que c'était impossible pour moi parce que je ne suis pas beaucoup instruite en français mais notre bon prêtre, M. l'abbé Gravel, m'a conseillé de correspondre avec vous; alors je me suis décidée. J'espère que vous excuserez mes fautes. Ce qui me fait le plus de peine c'est de vous dire que nous n'apprenons pas le français à notre école, moi qui tiens tant à notre belle langue française. Je suis heureuse de vous dire que nous avons du français à notre église depuis quelques dimanches. C'est M. l'abbé Gravel qui est le curé de notre paroisse. Il est très plaisant. Je vais terminer en espérant revenir avant trop longtemps.

D'une amie,
Annette Nadeau (13 ans)

Tisdale, Sask.

Chère Madame,

J'ai bien retardé à vous écrire. Ça me fait de la peine, mais mes études, et la fatigue de marcher trois milles à l'école, m'empêchaient. Maintenant, comme la neige est trop profonde pour aller à l'école, j'en profite pour vous écrire. Je suis dans le cinquième grade [illegible] Mes deux plus vieux de la famille ont été soldats, ils sont tous les deux de retour. Un a été au front, et il a été blessé au bras gauche. Nous étions très contents de le revoir. Ça faisait un an qu'il était parti pour être soldat.

Nous sommes neuf enfants dans la famille. Nous ne sommes que huit à la maison. J'ai une sœur religieuse. Je n'ai que 11 ans, mais plus tard je pense que je vais me faire religieuse si c'est ma vocation.

Ma sœur est chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. Elle est maintenant à St Laurent, Man. Je ne l'ai pas vue depuis trois ans.

Ma lettre est assez longue pour cette fois. Votre petite amie qui vous aime et prie pour vous.

Herveline Riou (11 ans)

St-Paul-des-Métis, Alta.

Chère Madame,

Comme je ne suis encore qu'une enfant d'école, j'aime à faire partie du "Coin des enfants" et par suite à me rapprocher de vous. Cet hiver nous n'avons pas eu de classe, la maîtresse que nous avions est partie. Je vous assure que nous avions une bonne maîtresse. Elle nous enseignait très bien le français et l'anglais et les autres leçons nous semblaient faciles à apprendre avec les explications qui nous étaient données. L'école est à un mille et quart de chez nous et je faisais ce trajet dans vingt minutes avec notre maîtresse. Je vous assure que quand nous étions arrivées à la maison, nous trouvions l'exercice suffisant tant nous marchions vite. [illegible] nous avons eu un bel hiver.

Maintenant je vais terminer ma lettre en vous souhaitant un affectueux bonsoir.

De votre amie,
Cordule Routhier (15 ans)

Cut Knife, Sask.

Chère Madame,

Je ne suis pas beaucoup instruite en français mais je me résous à vous écrire quelques lignes. Je vais commencer par vous dire que nous n'avons pas d'école catholique ici et nous avons la messe seulement une fois par mois. C'est maman qui nous enseigne notre catéchisme et notre français. Cela la tient pas mal occupée car nous sommes sept enfants dans la famille et cela lui fait beaucoup d'ouvrage. Si papa trouvait à vendre sa demi-section, il irait s'établir là où il y aurait une école ou un couvent catholique. J'ai fait ma première communion l'automne dernier et j'ai bien hâte d'être confirmée. Je crois que c'est tout pour aujourd'hui.

Votre petite amie,
Gracia LeBeuf (9 ans)

Cut Knife, Sask.

Chère Madame,

Comme c'est aujourd'hui dimanche et il y a pas de messe, j'ai demandé à ma grande sœur si elle voulait m'aider, que je vous écrirais une petite lettre. Je lis toujours les belles petites lettres de vos petits amis. Je vois qu'ils ont plus de chance que moi pour apprendre la belle langue française, car moi je ne l'apprend qu'à la maison. Je vais vous dire que je vais faire ma première communion cet été. J'ai bien hâte de recevoir le bon petit Jésus dans mon cœur. Eh bien, chère madame, je vais me dire avec ma petite sœur Gracia, vos premières petites amies de Cut Knife.

Béatrice LeBeuf (7 ans)

Voilà quelques petites amies dont les lettres ont bien tardé à paraître. J'espère qu'elles n'ont pas complètement perdu patience.

Mlle Annette a bien fait de m'écrire. Qu'elle revienne. Je m'intéresse particulièrement aux jeunes Franco-Canadiens qui n'ont pas l'avantage d'apprendre le français à l'école et ce sont eux surtout que je souhaite voir bénéficier du "Coin des Enfants".

La petite Herveline verra-t-elle son pieux désir se réaliser? En tout cas, c'est un sentiment qui lui fait honneur et dont je la félicite.

J'espère qu'une autre bonne institutrice remplacera celle dont le départ chagrine Mlle Cordule et que ma petite amie continuera de bien apprendre son français.

Mes "premières petites amies de Cut Knife", en voilà de vraies petites patriotes! Le mérite en revient surtout à leurs bons parents mais elles ont celui de bien profiter des leçons qu'elles reçoivent. Je leur souhaite bien vivement de résider un jour prochain, selon leur désir, dans un milieu plus canadien.

Qui a gagné le prix?

Mlles Cécile Boutin, (11 ans) *de Boutin, Sask. et Marie Chouinard (10 ans) de Cantal, Sask.*

Mentions honorables: *Mlles Anne-Marie Boutin, Antoinette de Laforest, (2e) Ida Charron, Angelina Lagassé et la toute petite Colibri; MM. Henri Duchesne, Louis Lemaire (2e), André de Beer, Olivier Breton, Arsène St-Pierre (2e)*

La Directrice.

L'Hirondelle de Ponteix

... ON DEMANDE pour la construction ... compétente ... bon gages ... Mme F. COLO, ... Gravelbourg, Sask.

NOUVELLES DE PARTOUT

... service de paquebots ... ports de France ... mois de mai. La ... de Transatlantique" et la ... Steamship Lines" ont fusionné ... intérêts dans une nouvelle ... incorporée au capital ... sous le nom de "Canadian Transatlantic Company."

... de Montréal annonce ... dès le mois de mai, ... direct et mensuel de ... le Canada et l'Amérique ... arrêts à Buenos Ayres ... Montevideo.

... pascale a été prêchée ... spécialement pour ... les vagabonds. Les ... suivis par 281 misé... ont accompli leur devoir ... l'Eglise se penche avec ... miséricorde sur toutes les ...

... Barnes, président de la ... fédérale des grains, a été ... président Wilson, ad... un crédit d'un milliard ... congrès pour disposer de ... de 1919 aux Etats-Unis.

... de Philadelphie, Mgr ... d'organiser une vi... campagne dans son diocèse ... la presse catholique.

... Pacifique Canadien a ... charte à Ottawa l'auto... service d'aéropla... Canada.

... de Quebec organisent ... et font signer des re... pour demander au gouvernement ... le rappel de la loi Scott, ... en vigueur à Québec, depuis le ... octobre 1917.

Le R. P. Lepine, O.M.I. est revenu de la guerre. Il va provisoirement desservir la paroisse de Pincher Creek, Alta.

—On annonce que des centaines de familles partent de tous les points de la Nouvelle-Angleterre pour rentrer au Canada. Dans une seule semaine, à New Bedford, il est parti 13 familles. Les nouvelles lois d'américanisation qui entravent l'enseignement du français dans les écoles paroissiales sont une des raisons qui ramènent nos gens au Canada.

—Une convention de journalistes aura lieu à l'Université de Saskatoon du 28 au 31 mai. Elle aura la forme d'un cours abrégé de journalisme. On ne voit pas encore la possibilité d'établir un cours régulier.

—La Convention des Vétérans de la Grande Guerre à Régina s'est opposée à la campagne lancée par le Y.M.C.A. pour recueillir encore la somme d'un million au Canada.

—Le juge Duclos, de Montréal, a rendu jugement dans l'affaire du capital allemand dans la Cie du Pacifique. La somme de $22,600,000 en actions détenues à New-York est attribuée au ministre des finances du Canada.

—M. Hoover est d'opinion que le blé aux Etats-Unis à la prochaine saison vaudra $3.50. Cependant ce n'est pas l'opinion de sir James Wilson, un grand financier d'Angleterre, qui prétend que le surplus de l'offre sur la demande sera très considérable à l'automne et fera baisser les prix.

—Les instituteurs du Manitoba se plaignent que leur salaire est inférieur à ce qu'il était il y a cinq ans.

—Une convention de journalistes aura lieu au commencement du mois d'août à Victoria, C. A. On compte sur la présence d'un grand nombre de journalistes américains qui feront en groupe une tournée du Canada.

—Une compagnie aérienne vient de se former en Australie dans l'intention d'inaugurer au mois de juillet prochain un service aérien entre les principales villes du pays.

—La sécheresse qui dure depuis quelque temps rend facile la propagation des feux de prairies. Il y en a eu plusieurs dans la province ces jours derniers. On ne saurait être trop prudent.

—Brandon a eu une grève d'employés civiques affectant environ 200 personnes.

—A Moose-Jaw une grève des ouvriers en construction vient de se terminer.

—6,000 ouvriers des usines de fer à Toronto menacent de faire grève.

—Les recettes du C. N. R. du 1er janvier à date ont été de $24,167,119, ce qui est une augmentation de $4,410,803 pour la même période de l'année dernière.

Pour les Cultivateurs

Semis de légumes et premiers soins

(Notes des Fermes expérimentales)

Pour avoir de bons légumes il est très important de les semer à temps et d'en prendre bien soin, au début même de leur végétation. Les graines de légumes n'ont pas toutes les mêmes exigences: certaines d'entre elles se plaisent et germent dans certaines conditions de température et d'humidité où d'autres ne germeraient pas et parfois même pourriraient.

Dès que le sol est assez sec pour qu'il puisse bien se travailler, semez la graine des légumes suivants: betteraves, carottes, laitue, oignons, panais, pois, radis, choux raves, cresson de jardin, salsifis, épinards, persil et choux-frisés. Ces graines germent à des températures relativement basses et les plants supportent beaucoup de gelées sans dommage sérieux. D'autres légumes comme les choux, les choux-fleurs et le céleri résistent également aux gelées, mais on les sème généralement en couche chaude pour gagner du temps.

Les légumes qui exigent une température plus élevée que les précédents et qui souffrent des gelées même légères sont les fèves, le blé d'Inde, les concombres, les melons, les pommes de terre et les citrouilles.

La graine des choux tardifs ne se sème guère avant la fin de mai mais ils résistent à la gelée: la graine de rutabagas (choux de Siam) doit être semée tard, lorsque ce légume est destiné à la table.

On sème généralement les melons, les aubergines, les piments et les tomates en couche chaude afin d'obtenir des plants déjà bien avancés avant le repiquage, et l'on gagne ainsi beaucoup de temps dans le jardin.

On s'en prend souvent à la qualité de la semence lorsque la graine ne germe pas; souvent la graine ne germe pas parce qu'elle a été mal plantée ou parce qu'elle a été semée trop tôt ou qu'elle a pourri dans le sol. Souvent on plante les petites graines de légumes beaucoup trop profond. Pour les petites graines, une profondeur d'un quart à un demi pouce est bien assez profonde.

Les graines enfouies plus avant peuvent germer mais la tige n'atteint pas la surface du sol et la plantule meurt. Les pois, le blé d'Inde et les fèves sont plantés à environ deux pouces de profondeur. Dans les sols très meubles, dont la surface sèche plus avant que dans les sols assez compacts, il peut être nécessaire d'enfouir la semence un peu plus profondément.

Dès que la graine a germé, ayez soin de bien aérer les couches chaudes. Lorsque les jeunes plantes ont levé, soulevez le derrière ou la partie la plus élevée du châssis pour donner de l'air à la couche et empêcher les plantes de "filer", ce qui provoque la pourriture. Les jeunes plants que l'on cultive en caisses à la fenêtre sont souvent très serrés, et s'ils étaient exposés au soleil et que la surface du sol soit humide ils sont très exposés à pourrir ou à brûler. Il faut donc les éclaircir et les transplanter aussitôt que possible. Prenez le plus grand soin en aérant une couche chaude lorsqu'il fait un grand vent froid, car les vents froids qui soufflent directement sur les plants leur font du mal. Mettez une planche au bout du châssis pour briser la force du vent.

Avant de repiquer en plein air les plants qui ont poussé dans une couche chaude ou dans une couche froide, exposez-les au plein air pendant plusieurs jours afin de les endurcir et protégez la nuit comme d'habitude. Les plants qui ne sont pas endurcis de cette façon sont beaucoup plus exposés à souffrir du froid et des vents.

La lutte contre la rouille noire en Saskatchewan

La rouille noire peut cesser de répandre la terreur non seulement chez les fermiers de la Saskatchewan mais chez ceux du monde entier, si les recherches et expérimentations qui se poursuivent actuellement à l'Université de la Saskatchewan sont couronnées de succès.

Depuis plus de deux ans M. W. P. Thompson, professeur de biologie, expérimente et crée des blés dans le but de produire une variété résistant à la rouille qui ait aussi tous les avantages du Marquis: maturité hâtive, bonne qualité meunière, grand rendement, etc.

M. W. P. Fraser, autrefois du collège MacDonald, P.Q., qui a été employé depuis deux ans, par le gouvernement fédéral, à étudier la tige et la rouille du blé, poursuit maintenant ses expériences à l'Université de la Saskatchewan.

Ces deux professeurs font leurs recherches séparément mais se servent des mêmes serres, où une grande quantité de blés hybrides provenant de croisements faits par M. Thompson sont à des degrés variés de croissance, quelques-uns qui germent seulement, quelques-uns commençant à épier, les autres presque mûrs. De grands progrès ont déjà été faits en faisant l'épreuve de différentes variétés de blé pour la résistance à la rouille et la précocité et l'on a obtenu plusieurs hybrides très prometteurs.

Le gouvernement veut aider à combattre le charbon

Afin de prêter assistance aux fermiers de la Saskatchewan dans une campagne pour détruire le charbon, qui cause, dans cette seule province, une perte annuelle estimée à un quart de million de dollars, le ministère de l'Agriculture fournit du vaccin de charbon filtré au prix coûtant.

Le charbon cause chaque année une perte de plusieurs millions parmi le bétail d'Amérique. Ses effets ont malheureusement été constatés dans un grand nombre de districts de cette province.

La prévention est toujours meilleure que le remède et ceci est spécialement vrai dans le cas du charbon, pour lequel il n'y a pas de traitement efficace une fois que l'animal a contracté la maladie. Le bétail est trop précieux, de ce temps-ci, pour le laisser mourir d'une maladie qui peut s'éviter et l'usage des remèdes contre le charbon devrait être encouragé avant que les animaux du troupeau commencent à mourir. Une action concertée de la part des fermiers de la province détruirait la maladie dans la Saskatchewan.

L'usage du vaccin filtré est bien préférable à celui des boulettes de vaccin. Il est mis en paquets de différentes grandeurs et une seringue pour l'injecter est également fournie par le ministère de l'Agriculture au prix coûtant. Ce vaccin du charbon peut être obtenu directement par tout fermier ou sera fourni aux municipalités rurales pour être vendu aux fermiers au prix coûtant.

En garde contre le feu

Arthur E. Fisher, commissaire du feu pour la Saskatchewan, a adressé une circulaire à tous les maires de villes et à tous les préfets des municipalités rurales, demandant leur active coopération pour réduire les lourdes pertes causées chaque année par les incendies.

Au lieu d'une semaine de nettoyage, il y en aura deux cette année, depuis le lundi 5 mai jusqu'au samedi 17.

Les pertes par le feu l'année dernière, en Saskatchewan, se sont élevées à $2,250,000; 45 personnes ont péri dans les incendies, sans parler des nombreuses qui ont été sérieusement blessées. La majorité de ces incendies ont été causés par la négligence. Un peu d'attention éviterait bien des malheurs et de grosses pertes matérielles.

La nouvelle loi d'immigration

M. J. A. Calder vient de proposer quelques amendements à la loi de l'immigration qui auront une grande portée. Ces amendements contiennent des dispositions qui refuseront aux immigrants qui viendront au Canada à l'avenir le droit de ne pas faire de service militaire pour des raisons de conscience. Ce projet de loi de M. Calder autorise le gouvernement à limiter pour une période déterminée ou illimitée, l'entrée au Canada d'immigrants qui appartiendront à telle race, ou à telle secte religieuse en raison de conditions économiques au pays ou parce que ces émigrants seront trouvés indésirables par rapport au climat, aux conditions industrielles ou sociales.

Par ces amendements les immigrants indésirables pourront être déportés dans les cinq ans de leur arrivée en Canada, au lieu de trois ans. Ceux qui souffrent de tuberculose sous une forme quelconque ne seront pas acceptés en Canada de même que les personnes qui ont été condamnées pour quelques crimes infâmants, ou qui sont des alcooliques chroniques ou qui sont mentalement ou physiquement incapables de gagner leur vie.

Après le 1er juin les immigrants qui seront âgés de plus de quinze ans et qui ne pourront pas lire le français ou l'anglais ou toute autre langue ou dialecte ne seront pas admis.

Le projet de loi pourvoit à ce que le gouvernement puisse examiner les immigrants dans leur pays d'origine, avant leur départ ou sur le navire qui les transportera.

Le président Wilson et son conseiller

Chose curieuse, le président Wilson, autoritaire et têtu comme il est, ne prend pour ainsi dire aucune décision sans consulter son inséparable conseiller, le colonel House. Puis la presse donne à ces continuelles consultations une telle publicité que c'est à se demander qui mène et décide en définitive: Est-ce Wilson? Est-ce House? Ce personnage a tout l'air de représenter quelque influence occulte. M. Joseph Lussier, directeur de la *Justice*, de Holyoke, dit qu'il est un "ami et admirateur connu des Allemands".

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No.- 11 *Ouvrage couronné par l'Académie Française*

(*Suite*)

En réalité, le groupe était curieux: d'un côté, la personne pratique de Nathan flanqué de Victor, vieux soireux égoïste, qui avait roulé de fête en fête et d'affaires en affaires, et conservait sur son visage une sorte d'incrustation gouailleuse, de sourire sarcastique, qui atteignait par le contraste les limites du haut comique, quand l'industriel voulait se faire violence et paraître s'intéresser à une autre chose qu'à lui-même....

Et, devant eux, Jacques de la Ferlandière et sa sœur... Lui, portant son habit avec la belle et rude façon d'un officier de cavalerie... Elle, très simple, dans une robe de soie paille, l'air bienveillant et tranquille d'une femme du monde qui se sent de race, dans un milieu de "trop vite parvenus".

Dans la circonstance, Alberte joua la comédie d'une façon parfaite.

C'était d'ailleurs une de ses coquetteries, à cette raffinée, de se faire, aux circonstances solennelles, exactement la tête qu'elle voulait. A ces moments-là, l'orgueil suppléant à tout, lui donnait du tact, de la distinction, presque de la timidité, une apparence de naturelle bonté qui, sur son visage autoritaire de brune avait une saveur d'inattendu, à laquelle les profanes se laissaient toujours prendre...

Sans en avoir l'air, elle accapare Jeanne, et, pour voiler davantage sa tactique, laisse M. de la Ferlandière se perdre quelque temps dans les salons: de cette façon, l'attention qu'excite le jeune homme s'atténuera peu à peu, et Alberte ne l'abordera que lorsqu'il sera redevenu l'invité ordinaire dans cette foule anonyme.

D'ailleurs, Alberte ne conserve pas Jeanne longtemps avec elle, car le préfet, en homme assez pratique, vient de constater avec inquiétude que le vent, de nouveau, se met à la pluie, et exprime le désir de se retirer à cause de sa santé que débilitent les grands dîners.

Alberte ne demande que cela; car la présence de ce personnage officiel paralyse, à chaque instant, ses moyens d'action: son père lui a recommandé par-dessus tout de "soigner les autorités", précisément en raison des multiples accrocs qu'il compte bien donner aux lois régissant les conditions du travail, et des faveurs gouvernementales dont il aura certainement besoin.

—Surtout, que le préfet sorte content!... tel a été le mot d'ordre répété plusieurs fois hier et ce matin.

La jeune nièce a rempli son rôle avec conscience.

Le vieux fonctionnaire s'en va évidemment satisfait d'Alberte. Elle l'a mis à sa droite pendant le dîner, lui a parlé politique avec une réserve charmante, un air ingénu de croire au sérieux de la chose, tout en lui indiquant, dans la timbale financière, les morceaux à choisir.

—Mais comme vous vous servez mal, Monsieur le préfet!... Tenez, permettez-moi...

Et elle lui avait choisi sa truffe. M. Nathan, qui surveillait le manège de sa place, en avait eu un signe d'approbation.

Elle fit même de la fantaisie, s'intéressa — ce qui était un comble — aux enfants du fonctionnaire, et demanda, comme une faveur, la permission d'être présentée bientôt à Mme la Préfète!...

Mais, en réalité, la comédie pesait plus lourd que d'habitude, et la jeune fille avait hâte de finir son rôle; aussi accueillit-elle avec un bonheur, parfaitement dissimulé d'ailleurs, l'annonce du départ des autorités.

—Déjà!... Monsieur le préfet... il n'est que 10 heures!...

—Sans doute, Mademoiselle, mais... je demeure loin et je n'ai plus votre âge!... Sans cela, soyez sûre...

—Oh! votre âge! d'abord, on n'a jamais que l'âge que l'on paraît...

Alors, M. le préfet se fait aimable.

—Et quel âge me donnez-vous?. Voyons, Mademoiselle... Surtout, pas de flatterie!...

Alberte, intérieurement, envoie le fonctionnaire et ses soixante-cinq printemps à tous les diables... mais pourtant le regarde avec une filiale insistance:

—...Monsieur le préfet, je vous donne quarante-huit ans... pas un de moins!...

—Mettez-en dix-sept de plus...

—Pas possible!...

—Tel que je vous le dis...

—Oh! Monsieur le préfet, c'est de la coquetterie. Vous devez exagérer... vous avez peur que nous partions en guerre contre vous... voyons... avouez... avouez!...

MM. Nathan et Victor arrivent pour continuer ce jeu de grâces. Alberte aussitôt passe la main et, en une douceur rapide, leur remet le préfet avec tous les ménagements dus à son rang.

Puis, légère comme un oiseau, elle remonte chez elle, repique quelques épingles, ajuste deux ou trois plis, donne rapidement un coup de fer par-ci!... un coup de peigne par-là!.. un doigt de poudre!... un dernier coup d'œil au miroir!... et, bien sous les armes, descend dans les salons à la recherche de Jacques.

Elle le trouva dans la grande salle, debout et causant avec quelques gros propriétaires du Val d'Api sans paraître autrement s'intéresser de la soirée. Alberte en fut contrariée.

Dans ce groupe, il était directement inabordable, à moins de s'exposer au feu nourri des commentaires des bonnes petites amies... Alberte s'assied alors dans un coin, avec deux ou trois dames très occupées à dire des riens, et, tout en causant, se met pour la première fois à examiner sérieusement Jacques.

Est-ce la surexcitation de la soirée... ou la hantise de son idée fixe?... mais elle se sent positivement émue. Les yeux sur une glace où se reflète le profil du jeune homme, elle le détaille au travers des légers plumetis de son éventail. Décidemment, non!... elle n'a pas à craindre de désillusions... L'énergique et belle figure de Jacques de la Ferlandière se détache en vigueur sur le fond banal des salons: sa voix lui arrive, grave et bien timbrée, une véritable voix d'homme qui doit savoir commander...

D'ailleurs, les invités auxquels il cause l'écoutent avec une déférence évidente... La petite de l'Abbaye avait bon goût, et comme elle comprend son intervention au buffet de Creil!... Quand on a de pareils amis, on les défend envers et contre tous... Que Victor l'attaque, maintenant!...

A ce moment, arrive un groupe de jeunes gens qui réclament Alberte, pour ouvrir le bal. Mais Alberte se prétend fatiguée... Ce n'est pas étonnant... Elle a dû, dans cette journée, s'occuper de tant de choses!...

—Alors, si vous permettez, Mademoiselle... nous allons faire un peu de musique et nous danserons après...?

—Comme vous le désirez, Messieurs.

Puis, quand ils se sont éloignés, Alberte se lève sous prétexte de veiller sur ses invités, décrit quelques parallèles savantes... et, comme au hasard, au bout de l'une d'elles, se trouve en présence de M. de la Ferlandière. Alors, la comédie commence d'une façon presque instantanée: Alberte a sur ses lèvres comme un sourire presque attristé:

—Monsieur de la Ferlandière... voulez-vous, ce soir, vous réconcilier un peu avec nous..?

—Oh! se réconcilier!... dit Jacques, en protestant courtoisement.

Alberte avance de quelques pas pour bien choisir son champ de bataille: elle est maintenant debout sous un faisceau de lampes électriques; splendidement éclairée dans sa jeune et forte beauté; et, saisissant cette occasion peut-être unique, elle regarde Jacques bien en face, jouant le tout pour le tout, supprimant les ordinaires préfaces mondaines, lui parlant comme si déjà il y avait un langage de sympathie entre eux deux... comme s'ils devaient se comprendre à demi-mot — les orgueilleux ont de ces illusions, — comme si Jacques eût vécu d'elle, comme elle, déjà, vient de vivre de lui:

—...Osez donc dire, Monsieur de la Ferlandière, que vous ne me détestez pas?...

—Mais, Mademoiselle, pourquoi vous détesterais-je?... fait Jacques, plutôt étonné.

—C'est vrai!...

Et Alberte baisse les yeux...

— Pourquoi me détesteriez-vous?.. Je ne suis pas responsable des usines...

—Et quand même, Mademoiselle..?

Une seconde fois, les yeux d'Alberte s'attardent sur Jacques comme pour solliciter une explication...

—...Certainement, Mademoiselle, vous avez le droit d'aimer l'usine, comme moi le devoir d'aimer la terre... Et même, c'est précisément pour vous prouver que nous pouvons vivre en bons amis, les uns à côté des autres, que je suis ici ce soir!

—Vrai?..

Et le visage d'Alberte semble s'éclairer d'un bonheur inattendu...

—Nous pouvons vivre en bons amis?...

—C'est mon plus grand désir... répond simplement Jacques.

Et Alberte, tout bas, comme si elle faisait déjà une confidence:

—Monsieur de la Ferlandière... j'emporte avec reconnaissance vos derniers mots en moi, pour les savourer ce soir, demain, loin de la fête. Ma crainte affreuse était d'habiter désormais dans un pays où nous serions haïs de tous... où nous n'aurions même pas l'espérance d'une sympathie. Vous m'assurez le contraire... Laissez-moi vous dire au nom de mon père à quel point je vous en remercie!...

Et Alberte était réellement belle en prononçant ces mots, belle d'une beauté touchante... de la beauté de la femme qui ne veut pas de haine autour des siens, qui mendie un peu d'amour, s'estimant pauvre de tout si elle doit vivre sans lui.

—...Voyez-vous, Monsieur de la Ferlandière, continue Alberte d'une voix très contenue, à peine arrivée au Val, j'ai fait un beau rêve: celui d'empêcher le pays d'être divisé à cause de nous; ce rêve, je le réaliserai certainement, car je suis sûre à cette heure que vous ne refuserez pas de nous y aider.

—Mais, tous, Mademoiselle, nous ne désirons que cela...

—Non, tous ne le veulent pas ou ne le peuvent pas autant que vous... Donc, je vous regarde comme un allié... comme mon allié!

—Certainement... répond Jacques, un peu étourdi de tous ces coups en pleine poitrine.

—Alors, je réponds de tout... Vous êtes la Terre... je suis l'Usine... Rien dans le pays ne peut se décider sans nous. D'ailleurs... nous en recauserons... Dansez-vous?..

—Oui, Mademoiselle...

—Invitez-moi donc pour la première valse!

Et elle part vers un groupe qui l'attend avec impatience autour du piano. Mais, en quittant M. de la Ferlandière, l'éventail d'Alberte s'attarde encore vers lui en un geste d'au revoir.

Jacques n'eut pas beaucoup de loisir de rester seul pour réfléchir à la conversation d'Alberte: sa sœur, qui passait avec des amis, s'arrête en riant devant lui:

—Tu sais, mon petit frère, tu auras au moins cinq duels ce soir... et autant demain!...

—Ah! et pourquoi?..

—Mais Mlle. Harmnster n'a des yeux que pour toi!...

—Nous causions usines...

—Elle te convertit?..

(à suivre

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Truies	$17.00
Verrats	$15.00
Légers	$17.00 à $18.00
De choix	$21.00
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$13.75 @ $14.50
Assez bons	$12.00 @ $13.00
Moyens	$9.50 @ $10.50
VACHES—	
De choix pour boucherie	$11.00 à $11.50
Passables	$9.00 à $10.00
Ordinaires	$7.00 à $8.00
Conserve	$4.50 à $5.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	12.25 à $12.75
De choix pour élevage	$8.00 à $8.50
Passables	$6.50 à $7.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$12.00 à $13.00
De choix légers	$8.50 à $9.50
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.00 à $6.50
BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $9.00
Passables	$7.00 à $8.00
Moyens	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$13.00 à $14.00
De choix, pesants	$9.00 à $10.00
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$14.00 à $15.00
Brebis	$9.00 à $10.00
Béliers	$10.00 à $11.50

D. COUGHLIN & CO.

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	10 à 13c
Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1.200 livres	9 à 10c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8 à 9c
Génisses de choix	7½ à 8
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 9c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	7½ à 8½
Vaches moyennes	6 à 7c
Bœufs de choix	7 à 8½
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 6½
Porcs de choix	17c
Veaux	6 à 8½
Béliers	10 à 11
Brebis	9 à 10c
Agneaux	9 à 13c
VOLAILLE.—	
Poulet du printemps	15c
Coqs	12c
Poulets du printemps	19c
Canards	15c
Oies	15c
Dindes	22c

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W.	72⅝
No. 3 C. W.	69⅝
Extra fourrage	69⅝
No. 1	67⅝
No. 2	64½
ORGE—	
No. 3 C. W.	105⅜
No. 4 C. W.	100⅛
Fourrage	93⅜
LIN—	
No 1 N.W.C.	385
No 2 C.W	377
No 3 C.W	362

PRINCE-ALBERT

BLE —	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	191
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	65c
ORGE	70c à 75c
Foin la tonne	$12.00 à $13.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	45c
ŒUFS, la douz.	40c
POMMES DE TERRE	$1.00 à $1.25
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.25
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	20c
MOUTON, la livre	24c
BOEUF, la livre	16c



A nos abonnés

Conformément aux motions adoptées par le bureau de Direction de La Bonne Presse Limitée, à l'assemblée du 8 avril dernier, et à la décision prise par l'Administration, il a été résolu de relever le tarif de l'abonnement au "Patriote de l'Ouest".

Ainsi à dater du premier juin prochain, le prix de l'abonnement à notre journal sera de $2.00 par année au Canada et de $2.50 à l'Etranger.

Devant le coût toujours croissant de la matière première et de la main-d'oeuvre, cette mesure s'imposait. D'ailleurs ce n'est pas là une innovation dans la presse, puisque de par tout le pays, journaux quotidiens et hebdomadaires ont rehaussé leur tarif.

Cependant nous donnerons l'avantage à tous ceux qui renouvelleront leur abonnement d'ici au 1er juin, retardataires ou autres, de le faire sur le prix actuellement fixé. Cet avantage s'applique aussi à ceux qui désirent s'abonner, et à tous ceux qui voudront bien payer plusieurs années à l'avance. Mais à partir du premier juin le nouveau tarif entrera rigoureusement en vigueur.

"Le Patriote de l'Ouest", protecteur vigilant de notre foi, de notre langue et de nos droits, nous semble mériter l'encouragement de tous nos amis. Aussi sommes-nous convaincus que tous nos fidèles lecteurs qui tiennent à leur journal vont répondre incessamment à notre juste et légitime appel, tout en profitant de l'avantage qui leur est offert.

Et nous les en remercions sincèrement à l'avance.

L'ADMINISTRATION

PRINCE-ALBERT

Une belle séance théâtrale de de l'A.C.F.C.

La séance dramatique et musicale de l'A.C.F.C., jeudi dernier, a remporté un beau succès qui fait honneur à l'organisatrice, Mme Morrier, et à ses artistes.

La pièce de Madeleine, "En pleine gloire", qui esquisse dans un drame poignant la participation du Canada français à la guerre, a été fort bien rendue et a produit sur l'auditoire une vive impression.

Mlle Berthe Baudais a incarné de façon remarquable la jeune Française au patriotisme ardent, à l'affection contenue, qui assiste d'un cœur brisé à l'écroulement de son rêve de bonheur.

M. Charles Robitaille, dans le rôle du lieutenant canadien Dubreuil, a laissé percer une bravoure raisonnée, une crânerie sans affectation, et a amplement justifié l'admiration dont il était l'objet de la part de Marthe et de son grand'père.

M. J. E. Morrier a fait un vieux vétéran de 70 impeccable et impressionnant, sous son apparente froideur toute militaire.

Le jeune René Gilmour a été gentil et naturel dans le rôle du petit César.

C'est une note toute différente que donnait la comédie "Ne vous inquiétez pas du lendemain". Après l'émotion poignante, le fou rire irrésistible qui accueille chaque phrase du dialogue et se poursuit jusqu'à la chute du rideau. Mme Morrier, dans le rôle de l'institutrice, distinguée et perspicace, contrastait à merveille avec son invraisemblable élève et sa mère, venues des "concessions". Mme Carrier (Mère Lagimonière) et Mme Gilmour (sa fille) ont révélé des aptitudes remarquables de comique et de naturel.

Le succès a été le même pour tous les autres numéros du programme. Les deux petites Carrier ont chanté et dansé de façon ravissante. Très réussi également le ballet des fillettes, sous la direction de leur institutrice, Mlle A. Royer, qui a aussi exécuté avec maîtrise un solo de piano.

M. J. E. Morrier nous a finement détaillé, "Les Bibites", d'Albert Lozeau. M. G. Carrier a fait admirer sa riche voix dans "Toréador" de Carmen. M. C. Robitaille a bien rendu "Faites-lui mes aveux". Mmes Morrier et Carrier, MM. Philion et Car-

grain ont fait applaudir "Gloire immortelle de nos aïeux". Ces morceaux classiques, que l'on ne se lasse jamais d'entendre, ont été exécutés avec un réel talent.

Le tableau final, "Jeanne d'Arc au bûcher", était tout à fait d'actualité, au lendemain de la canonisation de la grande sainte française. Il couronnait dignement la soirée et a été très goûté.

Aux assises

Après avoir disposé rapidement d'un certain nombre de cas de moindre importance, la cour du Banc du Roi a abordé lundi l'affaire de l'ancien soldat Alfred Roberts, accusé du meurtre de Sadie Mae Mulvihill.

La couronne est représentée par P. E. MacKenzie, de Saskatoon, et F. W. Halliday, de Prince-Albert. L'accusé est défendu par F. A. Lynd, de Saskatoon.

Roberts plaide non coupable. Il y a un nombre considérable de témoins à défiler à la barre et le procès durera vraisemblablement une grande partie de la semaine.

Notre jeune compatriote M. Cadieux, parti l'année dernière pour l'armée dans le service d'aviation, est de retour au milieu de nous et a repris son poste à la Banque d'Hochelaga.

De passage à Prince-Albert: R. P. Naessens, O.M.I., d'Edmonton; M. l'abbé Nicolet de Viscount; M. l'abbé Myre, de Marcelin; R. P. Adam, de Saint-Louis; M. l'abbé Lebel, d'Albertville.

Une assemblée publique est convoquée pour ce soir à l'hôtel de ville. Il s'agit de s'organiser pour fêter convenablement la signature de la paix.

Un prisonnier autrichien, Frank Boski, âgé de 28 ans, qui purgeait une peine de six mois pour vol, s'est échappé de la ferme de la prison. La police est à sa recherche.

Pas d'avance de l'heure

Nous n'aurons pas l'avance de l'heure à Prince-Albert. La pétition adressée au conseil municipal pour avoir un vote à ce sujet renfermait un grand nombre de noms de personnes qui ne sont pas contribuables et d'autres qui n'habitent même pas la ville. Une fois ces noms éliminés, le nombre des signatures n'atteignait même pas la moitié du chiffre requis, soit un tiers de la population.

Le Saint-Siège et la question des Lieux Saints

Au cours d'une allocution au Consistoire du 10 mars, SS. Benoit XV a traité de la question des Lieux Saints:

"Nous ne pouvons manquer dit le Souverain Pontife, de Nous préoccuper du sort que la Conférence de la paix va leur réserver car, sans aucun doute, Notre douleur, ainsi que la douleur de tous les chrétiens, serait grande si les infidèles étaient mis en Palestine dans une position privilégiée et, plus encore, si ces augustes monuments étaient confiés à des peuples qui ne sont pas chrétiens.

En outre, Nous savons que des étrangers non catholiques, fournis de toute sorte de moyens, profitent des misères et des ruines que la guerre a accumulées dans ces régions pour propager leurs doctrines. Or, on ne saurait aucunement tolérer que tant d'âmes soient arrachées à la foi catholique et vouées à la perdition dans les lieux mêmes où Notre-Seigneur Jésus-Christ leur a mérité par son sang la vie éternelle. Exposés à tel danger, Nos fils chéris se tournent vers Nous, les mains suppliantes et implorent non seulement des vivres et des vêtements, mais encore qu'on leur rende, par Notre intervention, leurs missions, leurs églises, leurs écoles. De Notre côté, avant commencé des devoirs de Notre charge, Nous avons destiné à cette fin une somme d'argent. Et, certes, Nous aurions été heureux de donner davantage si les détresses du Saint-Siège ne mettaient une limite à Notre cœur: en même temps, Nous Nous proposons de faire appel aux évêques du monde entier, afin qu'ils prennent à cœur une cause si noble et réveillent dans leurs ouailles la charité traditionnelle envers les Orientaux."

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

A VENRE. Pour cause de santé M. Brunelle vendrait sa boutique de forge, parfaitement outillée, ou engagerait forgeron compétent. Pour informations s'adresser à Z. Brunelle, Boite 103, Willow Bunch, Sask. 7—10 p.

INSTITUTRICE de la Saskatchewan, bien qualifiée, désire position immédiate dans un centre catholique canadien français. Bonne pension, logement fourni préféré. S'adresser à M. F. Gravel, Radville, Sask. 7 9

ON DEMANDE famille catholique pour adopter petite fille de trois mois. S'adresser à l'hôpital Notre-Dame, North Battleford, Sask.

PATATES A VENDRE 90 cents le minot, livraison à Osgoode Siding, par le local des Grain Growers Ass., de Zénon Park. S'adresser à Théodore Lalonde, Zenon Park, Sask. 7 - 10 p.

A VENDRE -Une boucherie dans un des meilleurs centres de langue française. S'adresser à: G. L. ORBAN, Howell, Sask 8-11 p.

TERRE A VENDRE—150 acres de terre dont 40 en culture et 65 en paturage. A un mille de l'école, 4 milles de l'église, et 9 milles du chemin de fer et de la crèmerie. Bâtisses en bon ordre et un puits avec très bonne eau. Conditions: $2.000 comptant et $1,000 payable en 4 ou 5 ans ,sans intérêts. S'adresser à Arthur Ménard, Beauchamp, Sask. 8-10p.

ON DEMANDE un homme pour l'entretien des fournaises, de la cour et du jardin. S'adresser à l'Hôpital Notre-Dame, North-Battleford, Sask. 8-11p.

AVIS

La Municipalité de Russia No. 490 a déménagé ses bureaux de la bâtisse du Temple Maçonnique à la bâtisse Agnew, 10ème rue ouest.

Les gardiens de fourrière pour la Municipalité de Russia sont J. J. Brûlé, S. E. Sec. 28-51-24, Albertville; Jérôme Desjardins, S. O. Sec. 10-51-24, Albertville; J. Lubyk, N.O. Sec. 32-49-23, Sambourg; M. Baliski, S.O. Sec. 2-50-24, Claytonville,

J. A. HARRIS,
Secrétaire-Trésorier.